

Shiro Kano

Fidélité à tout prix

par

Alice Spangenberg

Édité par

Merritt Nielson

MNI 2019-2020
MISSION EDUCATION RESOURCES

LIVRES

TRACY SAHIB,
SERVITEUR DU CHRIST EN INDE
par Olive G. Tracy
Edité par R. Franklin Cook

SHIRO KANO
FIDÉLITÉ À TOUT PRIX
par Alice Spangenberg
Edité par Merritt Nielson

CE QUI COMMENCE ICI
TRANSFORME LE MONDE
par Debbie Salter Goodwin

Shiro Kano

Fidélité à tout prix

par

Alice Spangenberg

Édité par

Merritt Nielson



**MISSION NAZARÉENNE
INTERNATIONALE**

Copyright © 2019

Nazarene Publishing House

Première tirage: 1948

Édition révisée: 1963

Troisième tirage: 1989. Révisé et résumé par Helen Temple

Edition révisée: 2019. Revue et mise à jour par Merritt Nielson

ISBN 978-1-56344-920-8

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit (électronique, photocopie, enregistrement, par exemple) sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. La seule exception étant les brèves citations dans les revues imprimées.

Conception de la couverture: Darryl Bennett

Photo de couverture: Shutterstock

Graphisme: Darryl Bennett

Toutes les citations des Écritures qui ne sont pas désignées autrement sont tirées de la version Louis Segond.

Introduction

Cette histoire vraie dont les faits sont entièrement vérifiés est plus étrange que de la fiction. J'ai eu le privilège de connaître à la fois le « pèlerin oriental » et l'auteur. Cette histoire, avec une précision certaine, est magnifiquement écrite par quelqu'un qui combine le génie avec une connaissance intime du sujet du livre. Tous ceux qui apprécient l'écriture classique liront et admireront la façon dont est relatée cette histoire. Les jeunes avec une aspiration noble et un ardent désir spirituel en seront inspirés. Une personne mature ne peut qu'être appelée à une vie de dévotion plus profonde envers Christ et sa cause.

Cette biographie définit clairement les qualités de quelqu'un qui possédait un véritable caractère chrétien. Malgré la difficulté de devoir suivre ses cours à l'université dans une langue étrangère, Shiro Kano a brillamment complété quatre années sur cinq en terminant second de sa promotion. Au cours de sa première année, son soutien financier a été interrompu à cause de la guerre, mais grâce à son tempérament économe, il a pu s'en sortir. Confronté à de nombreux obstacles qui semblaient insurmontables, il a toujours su rester optimiste, enjoué et souriant. Bien qu'il soit extrêmement populaire, il avait pour habitude de se soumettre à une discipline stricte sans pour autant se mettre lui ou d'autres personnes dans l'embarras. Assailli de nombreux devoirs, il ne laissait pas pour autant sa ferveur spirituelle diminuer. Face au danger, son courage n'a jamais failli. Il préférerait défier l'ordre de son empereur de s'incliner devant

le sanctuaire¹ du shintoïsme et demanderait le rapatriement plutôt que de devoir renoncer à toute opportunité de prêcher le message de l'évangile au Japon. À la fin, il s'est dévoué à sa « vision céleste » qui était de raconter l'histoire de l'évangile à son peuple car peu d'entre eux la connaissaient.

Tel que je le connaissais, Shiro était un chrétien engagé, loyal et rempli d'amour. Il était un véritable fer de lance du service missionnaire, un miracle de la grâce rédemptrice, un pécheur et voleur transformé en un brillant serviteur de Dieu.

Par cette histoire, Shiro Kano vit parmi les hommes même si son corps occupe une tombe inconnue. Qui sait, peut-être qu'en racontant son histoire, le travail de sa vie sera accompli. « Par cela, il est mort et parle encore. »

Avec tous ceux qui liront ce message, je suis redevable à l'auteur, son professeur d'anglais.

Son président d'université

GB Williamson (1948)

Avant-propos

Une salle de classe remplie de majors en littérature attendait son professeur. Un nouveau semestre et une foule de nouveaux livres à étudier et de vérités à assimiler. Elle entra, minuscule, portant des lunettes sans monture, des livres et des dossiers de lecture à bras-le-corps. Un sourire bref, un accueil, et un retour direct aux affaires. Nous avons tous eu « Prof Span » pour les cours d'écriture et de littérature américaine. Nous connaissions son style. Exigeant. Complet. Personne n'a échappé à sa critique. Elle attendait des étudiants qu'ils soient rigoureux, bien préparés pour les études supérieures. Elle n'autoriserait aucun intellect nonchalant.

Ce cours portait sur le roman en tant que genre littéraire. Elle s'appelait Alice Spangenberg, l'une des nombreuses personnalités académiques marquantes sur le campus Eastern Nazarene College, d'un demi-siècle d'âge siècle, aux côtés des professeurs emblématiques Bertha Munro, Louise Dygoski, professeurs de discours, et Ruth Cameron de littérature anglaise. Il n'existait aucune incompatibilité entre des études exigeantes et une pratique rigoureuse de la foi et de la vie chrétienne. Une découverte minutieuse des grandes idées de l'intellect et de l'imaginaire associée à une exposition brute, à la peur et au désespoir, à l'échec et au succès, à l'amour et à l'aliénation, au choix et au destin dans certains des plus grands romans du monde. Les noms des auteurs nous étaient familiers, mais sous le couvert de la foi chrétienne, ils ont proposé de grandes idées pour aider à éclairer

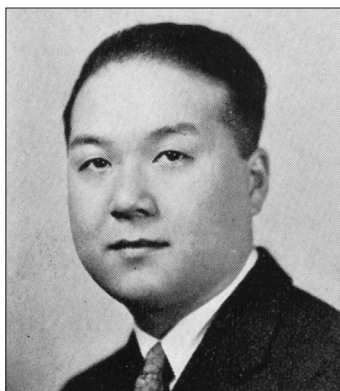
la condition humaine, en parlant à nos espoirs et à nos peines. Nous avons appris à lire de manière critique et avons appris le style de prose unique du Prof Span, caractérisé à la fois par des phrases complètes et réfléchies et par des phrases plus directes en staccato.

Dans ces contextes de classe, au détour des cours magistraux d'Alice Spangerberg, on pouvait entendre quelques petits extraits de la très réelle histoire de Shiro Kano. Elle a partagé l'histoire de la décision radicale prise par Shiro de suivre Christ dans son Japon natal et comment cela l'a guidé à poursuivre sa quête d'embrasser des études plus poussées aux États-Unis alors même que les nuages de la guerre menaçaient l'Europe et l'Extrême-Orient. Il est arrivé au Eastern Nazarene College² à la fin des années 1930 pour étudier le ministère, un jeune homme d'une autre culture, d'une autre langue et d'une autre éducation religieuse. Puis, tout à coup, en tant que nouveau chrétien, il fut obligé de faire des choix déchirants qui le forceraient à embrasser un destin tortueux. Elle était son mentor ainsi que son professeur ; lui, son élève dévoué et son précieux ami. Leur relation unique était sur le point d'être brisée à jamais par les réalités cruelles de la guerre.

Son histoire méritait d'être préservée en hommage à sa vie. Ainsi, Prof Span est l'auteur de sa biographie publiée sous le titre *Le pèlerin d'Orient*.³ Une deuxième édition révisée parut plusieurs décennies plus tard, éditée et revue par Helen Temple pour une nouvelle génération de lecteurs. Bien qu'écrites il y a près de trois décennies, les paroles éclairées de Mme Temple confirment le caractère intemporel de cette histoire unique encore aujourd'hui.

Ce tome est la troisième version du récit étonnant, mais néanmoins convaincant, de Shiro Kano sur la famille et la foi, l'humour et la tristesse, la transformation et la tragédie. Il a été revu et mis

au goût du jour dans cette édition par l'un des derniers étudiants d'Alice Spangenberg afin de faire vivre l'histoire de Shiro à une nouvelle génération. Je dois beaucoup à Prof Span et ses cours magistraux, mais également à ses défis lancés afin d'améliorer mes compétences en écriture jusqu'à ce que je reçoive enfin la note «A» tant convoité pour mon article sur *Jane Eyre*. Néanmoins, pour moi, son héritage réside dans son désir de préserver cette histoire de vie inimaginable pour la postérité.



Shiro Kano dans *Le Nautilus*
(annuaire du Eastern Nazarene College)

Pourtant, la première fois que j'ai découvert l'histoire de Shiro Kano ce n'était pas dans le cours de Prof Span. Alors que je grandissais, son nom a été mentionné à l'occasion d'une conversation avec l'une des connaissances de mon père, qui se trouvait être l'un des camarades de classe de Shiro au Eastern Nazarene College. J'ai donc connu cette histoire indirectement pendant de nombreuses années, et maintenant je la vis directement après avoir retravaillé ce récit original, son voyage dirigé par Dieu, de Kyoto au Japon à Quincy, Massachusetts aux États-Unis, puis de nouveau à Kyoto.

Dans cette biographie, vous découvrirez des thèmes qui tranchent avec le standard du livre missionnaire. Ils viennent à nous à notre époque alors que nous examinons notre monde contemporain et cherchons la réponse chrétienne à des choses comme l'honneur de la famille, le courage de résister quand le moral est en jeu, l'amour de la patrie, la légitimité de la guerre, les camps de concentration pour clandestins, les recherches du FBI et les relations brisées. Cependant,

au-dessus et au-delà de tous ces thèmes, se dresse la gloire du Seigneur et Sauveur de l'humanité, capable de prendre la vie d'un escroc voleur et le transformer en un puissant témoin de l'Évangile.

Je vous invite à lire la préface originale d'Alice Spangenberg du *Pèlerin oriental*, puis l'épilogue basé sur celui de la deuxième édition écrite par l'inimitable Helen Temple, qui publie chaque année des livres sur les missions inspirées par des générations de nazaréens. Cette adaptation la plus récente de l'histoire de Shiro Kano renferme, espérons-le, le caractère poignant et puissant de l'original.

Permettez-moi donc de vous offrir l'occasion de rencontrer Shiro Kano, un étudiant chrétien et gentleman, et de me réjouir de la puissance de Dieu, non seulement capable de transformer une vie qu'il a rachetée, mais également de la préserver, et ce dans toutes les circonstances et dans toutes les conditions auxquelles elle a pu être confrontée (Helen Temple).

Merritt J. Nielson

Lenexa, Kansas (États-Unis) 2018

Préface originale

C'est l'histoire vraie de l'un de mes anciens élèves, le révérend Shiro Kano originaire de Kyoto au Japon.

À l'été 1946, le docteur Allen E. Woodall qui, avait déclaré lors d'un cours de composition à l'Université de Boston que « L'histoire de Shiro Kano devait être racontée intégralement ! » a sans aucun doute donné le dernier élan à la rédaction de cette biographie. Aussi, ma collaboration avec Shiro Kano pendant près de cinq ans en tant que tuteur, instructeur et conseiller privé m'a permis de comprendre que son histoire ne devrait pas mourir. Cette conviction n'a été confirmée que par une lecture attentive de ses lettres, journaux intimes et autres notes importantes qu'il a laissées en ma possession.

Plus de 60 amis de Kano m'y ont aidé en confirmant leurs impressions et en fournissant des faits. J'ai une dette envers chacun d'eux. Bien que le manque d'espace m'empêche de mentionner tous leurs noms, je tiens à remercier chaleureusement le docteur G. B. Williamson, président de l'université de Kano, son missionnaire américain, le docteur William A. Eckel ; ses professeurs, les docteurs S. S. White et Ralph Earle ; ses anciens camarades de classe, le révérend Franklyn Wise, le révérend Roland Stanford, le révérend George Rice et le révérend Stephen Bennett ; son amie du Michigan, Mme Miriam DeHaan, de Kalamazoo ; et ses collègues ministres au Japon, le révérend Nobumi Isayama et le révérend Zenichi Murakami. Je remercie sincèrement le révérend Hiroshi Izumi pour son aide précieuse dans la traduction des journaux. Pour leurs critiques

constructives sur le contenu, mes remerciements vont aux docteurs Samuel Young et Leonard Spangenberg.

Si une quelconque partie de la foi et de l'esprit indomptable de Shiro Kano, de sa consécration absolue à Dieu et sa passion sacrificielle pour l'évangélisation de ses propres compatriotes a pu être transmise au lecteur, alors l'écriture du récit de sa vie n'aura pas été vaine.

Alice Spangenberg

Wollaston, Massachusetts (États-Unis)

Chapitre 1

«L'enfant tornade»

Ryu Kano tient le bras de son fils de 15 ans, Shiro, alors qu'ils se dirigeaient dans une rue animée de Kyoto au Japon, une nuit d'octobre 1926. Contrairement à tout le monde, ils se promenaient au milieu de la rue. Avec difficulté, la mère s'accrochait au jeune et remuant adolescent qui avançait avec bien plus de vigueur et d'esprit qu'elle n'avait de force pour le contrôler. Le poulain sauvage en lui voulait s'échapper.

«Maman, pourquoi esquiver les charrettes et les pousse-pousse?» demanda Shiro. «Marchons sur le trottoir comme tout le monde.»

Ryu tenait fermement son bras. Elle ne pouvait jamais le laisser à portée des articles des bazars des trottoirs. Trop souvent, ses doigts agiles glissaient des crayons, des livres, des breloques et même des concombres dans les poches de ses vêtements. Sa cleptomanie amenait la honte sur toute la famille Kano.

Mais il y avait une autre raison pour laquelle elle s'accrochait au bras de son coquin de fils. Ce jour-là, pour la première fois en 15 ans, il avait demandé à se rendre à *Otera* (le temple bouddhiste) pour solliciter la belle vie de l'honorable Bouddha. Ryu avait pratiquement passé sa vie de temple en temple, matin et soir, dans l'espoir d'attirer l'attention du grand Bouddha sur son fils égaré. Elle cherchait

un réconfort dans la splendeur et la gloire de Higashi Hongangi (le temple oriental) — son cortège de prêtres, l'encens montant entre des fleurs de lotus dorées sur l'autel et se dirigeant vers le Bouddha massif et tranquille. Tel un esprit, elle planait autour du temple de Ginkakuji avec ses murs en plâtre argenté, avait répondu à l'appelant à la cloche massive⁴ de Chionin et avait gravi de nombreuses marches le long de la falaise d'Otawayama jusqu'au temple Kyomidzudera. Avec d'autres pèlerins, elle récitait son chapelet brun en répétant sans cesse : « Bouddha éternel, sauve-toi ».

« L'enfant tornade »

Elle s'est souvent demandée ce qui n'allait pas avec cet enfant turbulent, si différent de ses quatre autres enfants. Les dieux semblaient sourire à son fils aîné, habile en affaires, sage et vrai ; son cadet, calme et fort ; son troisième, gracieux et gentil ; sa seule fille, fluide et douce. Puis, 13 ans après la naissance de son quatrième enfant, elle avait amené dans leur paisible jardin cet enfant de feu, un tremblement de terre et une tornade.

**« L'enfant tornade »
deviendrait soit un
très bon garçon,
soit un très
mauvais garçon.
Il ne faisait
rien à moitié**

Depuis le début, il fut différent des autres. Ses petits pieds étaient constamment à la recherche de la moindre bêtise qu'un enfant pouvait imaginer au désarroi de sa mère. Sa voix, forte et claire, vibrait parfois de moquerie et de mépris. Parfois, tout son corps était secoué par des spasmes de joie. Ses yeux perçants allaient partout, cherchant, analysant, ne manquant rien. Son « enfant tornade » deviendrait soit un très bon garçon, soit un très mauvais garçon. Il ne faisait rien à moitié.

Alors que Ryu guidait son plus jeune fils en direction du temple, elle réalisait que son mari et elle n'étaient pas les seuls à avoir échoué face aux problèmes de leur fils. Ils avaient beaucoup compté sur ses professeurs pour le recadrer. Les principes de conduite des étudiants énoncés dans *Le décret impérial sur l'éducation*⁵ étaient très clairs :

Portez-vous dans la modestie et la modération, étendez votre bienveillance à tous ; poursuivez l'apprentissage ... développez des facultés intellectuelles et des devoirs moraux parfaits ; de plus, faites progresser le bien public et respectez les lois.

Pour autant, le grand décret ne pouvait pas contrôler l'entêtement de l'enfant tornade de Ryu comme un nuage de fleurs de cerisier rose ne bloquerait le chemin d'une tornade sur le point de plonger sur l'île Nippone.⁶

Désespéré, l'un des professeurs a finalement interpellé ses parents : « Si seulement vous discipliniez votre fils Shiro ! Ne pouvez-vous rien faire avec votre enfant ? D'une certaine manière, il prend ses leçons. Si seulement il étudiait comme il joue au baseball, nous pourrions avoir un génie. »

Crise familiale

Pendant la première année de Shiro au troisième collège préfectoral de Kyoto, le principal s'est rendu au domicile de Kano. Face aux parents éperdus, ses mots étaient peu nombreux et il a atteint son apogée avec une mise en déclaration stupéfiante : « Nous ne pouvons plus avoir votre fils Shiro dans notre école. Nous regrettons cette mesure, mais c'est une nécessité. »

Les écoles publiques l'avaient renvoyé. Et maintenant quoi ? Les Kanos se tournèrent donc vers un vieil ami, M. Nagasaki, un épicier, qui emmena Shiro chez lui et l'engagea en tant que commis débutant.

Pourtant, l'épicier de Kyoto a finalement dû faire face à la famille Kano, dépassé. « Je ne peux plus rien faire avec lui », a-t-il déclaré. « J'ai beaucoup essayé, mais après deux ans, j'abandonne. J'espérais le recadrer. Mais les plaintes des commerçants et les livres empilés dans tous les coins de sa chambre me laissent deviner que les vieilles habitudes sont toujours là. Des livres ! Des livres que son salaire et votre allocation pourraient acheter. »

L'ancien employeur de Shiro a tourné les talons et s'en est allé.

Immédiatement, Katsuzo, le fils aîné, a pris la relève. Il a fait irruption dans la maison. « Shiro ! Où est ce jeune voyou ? Il nous a déshonorés. Qu'avons-nous fait pour être punis de la sorte par les dieux ? » Il attrapa Shiro par l'épaule et le regarda droit dans les yeux. « Je veux que tu me fasses la liste de *chaque* magasin où tu as pris même un livre sans payer. S'il te plaît, pour l'honneur de la famille et la faveur des dieux, dis-moi tout. Demain, toi et moi allons visiter chaque magasin et rembourser ce qui doit l'être. Parle-moi également de tous les autres articles et d'où ils viennent. »

On ne dites pas « non » à des gens comme Katsuzo Kano, qui était directeur général du grand magasin The Watanabe Shoten, Ltd. de Kyoto. Shiro ne pouvait pas faire face à l'épreuve d'être transporté de magasin en magasin par son frère aîné afin de réparer les torts causés à tous les marchands. Et comment pourrait-il se souvenir de tout ce qu'il avait rapporté à la maison en cinq ans ?

La famille avait apparemment échoué avec leur plus jeune fils. *Le décret impérial sur l'éducation* et la formation des écoles avaient laissé Shiro froid. Nagasaki, l'ami de la famille, l'avait jeté dehors, complètement à bout. La crise était arrivée, non seulement pour la famille, mais aussi pour le jeune délinquant.

La quête de Dieu

Douze ans plus tard, Shiro Kano partagea la quête de son âme du vrai Dieu :

Quand j'avais 15 ans, j'étais un enfant à problèmes dans ma communauté. Un soir, j'étais assis sur le porche de ma maison, pensant à mon avenir. J'ai soudain réalisé à quel point ma conduite était mauvaise et j'en avais honte. Dans les écoles, on m'a appris à quoi devait ressembler un Japonais, mais je n'avais aucun pouvoir pour faire ce que je devais faire et être ce que je devais être. À travers des livres, des journaux et à la radio, j'ai commencé à apprendre différentes expériences religieuses et je voulais comprendre les choses spirituelles. Bien sûr, j'étais trop jeune pour le découvrir moi-même, alors je suis allé voir ma mère.

« Maman, je sais que je ne suis pas bien à tes yeux, mais je veux être une bonne personne. Tu vas à Otera ce soir ? »

« Shiro, qu'est-ce que tu veux dire ? » Elle était agréablement surprise. « Oui, j'y vais ce soir. Qu'est-ce que tu veux savoir ? »

« Maman, je veux aller à Otera avec toi. » J'ai commencé à pleurer et j'ai continué : « Je veux être une bonne personne. Hotoke-sama (Bouddha) va-t-il me sauver ? »

Ma mère ne dit rien, mais acquiesça seulement.

Le grand Hotoke-sama

« Ce soir-là, je suis allé à Otera avec ma mère. C'était la première fois de ma vie que j'entrais dans un édifice religieux. Bien sûr, j'étais étranger à tout cela, alors j'ai suivi ma mère, faisant tout ce qu'elle faisait. À sept heures, les gens se sont rassemblés devant la grande image de Hotoke-sama (Bouddha). Devant lui se trouvaient de nombreuses grandes bougies allumées et d'innombrables ornements



Ryu Kano, la mère de Shiro,
avec la fille de son fils aîné, Katsuzo

et décorations. L'encens brûlait et la fumée remontait et se dissipait lentement. L'atmosphère était parfaite pour mettre une personne dans une ambiance religieuse. Je eu l'impression que l'image de Hotoke-sama pourrait être vivante et je l'ai adorée.

« Puis, un prêtre est apparu, vêtu d'une robe violette et d'un foulard doré, suivi de trois assistants vêtus de robes rouges. Il s'est assis contre l'image en tenant un ventilateur. Ils inclinèrent d'abord la tête solennellement devant

l'image et l'adoraient, puis ils ont commencé à lire le livre de prières. Certains des fidèles bouddhistes qui connaissaient le chant se sont joints à eux. D'autres fermèrent les yeux et écoutèrent. Tout cela était très étrange pour moi et je ne comprenais pas ce que le prêtre disait sur le salut à travers Hotoke-sama. »

Hotoke-sama n'est pas si grand

« Franchement, j'ai dit à ma mère, je ne sais pas ce que le prêtre a dit devant l'image de Hotoke-sama. Les histoires sont impossibles à croire. Si ce qu'il a dit est vrai, le monde était bien meilleur il y a des milliers d'années qu'aujourd'hui, criai-je. »

« Shiro, tu n'as pas besoin de t'inquiéter et de penser comme ça. Tu comprendras bientôt ce qu'il prêche, dit-elle. Allons assister à l'*Otera* tous les soirs jusqu'à ce que tu comprennes. Je savais qu'elle

n'était pas en bonne santé et aller tous les soirs à *Otera* pour aider à assurer le salut de son fils était un très gros effort pour elle. »

« Dès ce jour, j'ai commencé un pèlerinage avec ma tendre mère et j'y suis allé tous les soirs pendant trois mois. Au fur et à mesure, j'ai compris ce que le prêtre avait souligné. »

Il croyait que les gens existaient avant cette vie actuelle. La souffrance dans cette vie est causée par la façon dont ils avaient vécu dans leurs vies antérieures. S'ils souffraient dans la vie présente, c'est qu'ils n'avaient pas été très bons dans leurs vies antérieures.

**Je veux être une
bonne personne.**

**Hotoke-sama
(Bouddha)**

va-t-il me sauver ?

J'ai donc conclu que, selon cette doctrine, un garçon désobéissant et voleur comme moi a dû être l'ennemi public numéro un dans ma vie passée.

« Cet enseignement est pessimiste », pensai-je. Je veux être une bonne personne, mais cette religion ne m'enseigne pas comment. Elle n'offre rien pour la vie présente. Alors j'ai abandonné. »

De toute évidence, l'adoration du grand Bouddha n'a pas aidé Shiro à surmonter les petites pulsions qui pervertissaient ses doigts. Au moins, il emporta plus d'un dieu de bronze de l'autel du temple. Et plus d'un pèlerin est rentré chez lui sans chaussure parce que Shiro ne pouvait s'empêcher de voler certaines des chaussures laissées sans surveillance devant l'entrée du temple par des adorateurs du grand Bouddha.

Son cœur, toujours insatisfait, poussait l'adolescent à purger son âme devant l'autel shintoïste. « Un matin, je me suis levé tôt et je suis allé à *Jinja*, le sanctuaire shintoïste. C'était propre, épuré et entouré de forêts. Tout le monde pouvait sentir la pureté d'un tel environnement spirituel. Comme le veut la coutume, je me suis

agenouillé et j'ai adoré l'âme des ancêtres japonais et l'âme de l'univers. Et ce fut tout.

« Mais ni le bouddhisme ni le shintoïsme, les deux principales religions du Japon, ne pouvaient me donner ce que je cherchais. Je tourné le dos à la religion et je suis revenu à mon ancienne vie. »

Dans un profond désespoir, Shiro s'approcha de nouveau de sa mère.

« Comment les dieux peuvent-ils répondre, maman ? Ils n'ont pas d'yeux pour voir, pas d'oreilles pour entendre. Je ramène certains d'entre eux à la maison. Ils ne sont pas différents d'un jeu ou d'un livre. On ne peut pas jouer avec eux ou les lire. Pourquoi aller au temple ? Qu'il y a-t-il là-bas ? Adore Hotoke-sama, dit le prêtre et va au paradis. Où est le paradis ? Où est Tokyo ? Ça je le sais. »

Chapitre 2

Paroles merveilleuses de la vie

Une fois de plus, Ryu Kano avait persuadé son plus jeune fils de l'accompagner au sanctuaire. Alors qu'ils approchaient du temple, la grande cloche entonna les mots gravés sur son bord : *En étant vivant, tu dois mourir, et étant vivant, es mort ; étant mort, es heureux d'être en paix.*

Puis mille cloches ont pris le refrain.

Soudain, un son de trompette coupe le carillon des cloches des temples. Le son, fort et clair, attira l'attention de Shiro comme un aimant. Il s'est libéré de sa mère.

La différence : la vie

Au coin d'une rue, un groupe de chrétiens chantaient « Merveilleuse parole de vie ». Les cloches du temple retentissaient, > « Et être mort, c'est être heureux. »

« Shiro ! » Sa mère prit son bras fermement. « Viens ! Il est temps d'aller au temple. »

Shiro ne fit que secouer la tête.

« Viens ! répéta-t-elle avec douceur et insistance. Il n'y a rien là-bas. Je vais rester ici. »

On ne peut pas canaliser les tornades. Vous demandez aux dieux de les contrôler. Résignée, elle continua seule jusqu'au temple.

Lorsque la musique s'est arrêtée, un homme s'est avancé pour prier. Il n'y avait pas de Bouddha en bronze. Il semblait pourtant parler à quelqu'un qu'il connaissait très bien. Après un autre chant, un jeune homme pas beaucoup plus âgé que Shiro entra dans le cercle. Il s'exprima : « Dans les temples, les prêtres disent : le plus grand mal, c'est la vie. Mais dans mon cœur, j'ai Jésus, le seul qui ait jamais osé dire : 'Je suis la vie' ».

Les écoles l'avaient désavoué ; son employeur l'avait chassé ; toute sa famille, sauf sa mère, s'était retournée contre lui. S'il fréquentait la maison d'un dieu étranger, les temples le chasseraient-ils aussi ? Pourtant, quelque chose à propos de ce groupe l'a rendu réticent à les quitter. Il les a suivis aux détours des rues. Au moins, il pouvait voir où ils allaient.

Église du Nazaréen de Kamigo

C'était un petit bâtiment, modeste. Pas de cloche du temple ou de police sacrée à l'extérieur. Pas de statues du renard sacré ni de dieux diaboliques comme aux portes du sanctuaire. Il s'arrêta. Non, il ne pouvait pas entrer dans la maison d'un dieu étranger, avait-il pensé.

Pourtant, le dimanche suivant, il fut attiré de la même façon à l'Église du Nazaréen de Kamigo, en face du palais impérial de Kyoto. Il ouvrit la porte et entra. Au lieu de la laque rouge et de l'or du temple, il y avait un simple pin ; au lieu des voix tristes des chants des prêtres et des fidèles qui répondent, il y avait des tonalités de trompette animées et des chants de chrétiens heureux.

L'un des hommes se leva pour prier devant un autel ordinaire, dépourvu de lanternes éclairant des rangées de dieux de bronze. Il n'y avait aucun Bouddha les yeux baissés. A la place, Il y avait ces mots

qu'il n'avait jamais vus: *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle* (Jean 3.16).

Finalement, quelqu'un s'est levé pour parler. Au lieu des visages marqués des prêtres bouddhistes, le sien était joyeux et doux. Il a ouvert un livre noir. Matthieu 7.13-14: *Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.*

Shiro écouta comme il ne l'avait jamais fait dans les temples. Il voulait faire partie de ceux qui trouvent le chemin de la vie. Il voulait découvrir comment.

Pour l'adolescent japonais, le sermon du prédicateur était « violent et puissant. Des scènes de la vie passée de Shiro le tourmentaient. Les chemises et les chaussettes qu'il avait volées au grand magasin Sogo ; les bibelots, jouets, crayons et autres choses qu'il avait prises dans les bazars de la rue ; les livres dont il n'avait jamais parlé à Katsuzo, ni des chaussures des fidèles et des dieux qu'il avait volés à l'extérieur des temples. Une lourde culpabilité pesait soudainement sur son cœur.

**Monsieur,
qui est ce Jésus
que le prédicateur
a mentionné ?**

« J'avais perdu tout espoir dans la religion. Même le christianisme, pensais-je, était probablement similaire au bouddhisme et le shintoïsme. Lorsque l'invitation à devenir chrétien a été lancée, je me suis avancé. Certainement que le Saint-Esprit m'avait parlé.

J'ai demandé à l'homme qui a prié pour moi: « Monsieur, qui est ce Jésus que le prédicateur a mentionné ? » Il a ouvert la Bible et m'en a parlé avec passion. Il a prié pour moi et ce faisant, j'ai senti

quelque chose que je n'avais jamais ressenti dans les autres religions. Quelque chose me poussait à croire en Jésus. Je lui ai dit oui.

Un homme m'a accompagné dans ma prière. J'ai confessé tous mes péchés et accepté Christ comme mon Sauveur. C'était un miracle. Tous les soirs pendant trois mois, j'étais allé à *Otera*, mais je n'ai rien trouvé pour vaincre mes mauvais désirs. Je me levais tôt pour aller à *Jinja*, mais je sentais uniquement la pureté de l'atmosphère matinale. Quand je suis allé à l'Église du Nazaréen, dès la première visite, je me suis avancé, je me suis agenouillé devant un autel et suis devenu une nouvelle personne en Jésus-Christ.

Les réactions familiales

Je suis rentré à la maison, ravi. Ma mère m'attendait. « Pourquoi rentres-tu si tard ? » demanda-t-elle.

J'ai dit : « Maman, Jésus, un Dieu de l'église chrétienne, m'a sauvé. »

« Mais qu'est-ce qui t'arrive mon fils ? Tu étais à l'église chrétienne ce soir ? »

J'ai éclaté en sanglots : « Oui maman, et je suis devenu chrétien. »

Quand ma mère a entendu ma confession, elle a dit doucement, les larmes aux yeux : « Shiro, je suis vraiment navrée de l'entendre. Je ne comprends pas pourquoi tu as choisi une religion d'un pays étranger au lieu de prendre ta propre religion de naissance. »

Pourtant, Ryu Kano savait que quelque chose était arrivé à son enfant tornade. Il lui suffisait de regarder son visage. Mais combien de temps durerait la transformation ? Se pourrait-il que les prières adressées au grand Hotoke-sama aient été exaucées dans la maison du Dieu étranger ?

« J'ai l'intime conviction que le Seigneur a changé ma vie quand je l'ai accepté. Peu de temps après, mes parents et ma famille ont

commencé à comprendre que j'étais vraiment changé par ce Jésus que l'église prêchait. »

Shiro a commencé à arranger les choses. Lorsqu'il entra dans le grand magasin Sogo pour avouer ses vols et payer ses factures, il fut reconnu et expulsé par le responsable. Puis il a demandé à son pasteur de prendre l'argent et de l'emmener au magasin. La transformation de Kano a tellement impressionné le gérant du magasin qu'il a rendu l'argent de Kano et qu'il a lui-même fait un don à l'église chrétienne de Kyoto. Alors qu'il tenait un discours à ses employés un matin, il a relaté l'incident et souligné à quel point le christianisme est puissant pour rendre un homme juste et bon.

Les jours passaient, puis les mois, et toujours, l'émerveillement et le sens de sa conversion grandissaient. Il assistait à tous les cultes et commençait bientôt à rendre témoignage à propos de sa nouvelle foi.

Que devons-nous faire? demanda son père. « Nous sommes bouddhistes. Notre plus jeune fils a abandonné la foi de ses pères. Et en même temps, comment pouvons-nous souhaiter que sa condition actuelle soit changée? Il est une nouvelle personne. Qu'importe si le miracle s'est produit dans une église chrétienne? »

« Laisse les choses comme elles sont », rétorqua son fils aîné. « Les ordonnances chrétiennes valent mieux que les doigts voleurs qui nous ont fait honte. »

Sa mère encourageait vivement la foi chrétienne de Shiro du fait qu'elle n'avait cessé d'aller dans les temples pour prier pour son fils. Chaque fois qu'il lui demandait de se rendre à un culte chrétien, elle l'accompagnait volontiers. Dans un élan de gratitude, elle a donné de l'argent pour les cadeaux des élèves de l'école du dimanche à Noël et a acheté un poste de radio pour le pasteur.

Au travail

Même le maître de l'école élémentaire Nakadachi, qui, en tant que bouddhiste ardent, méprisait le christianisme, a entendu parler de sa conversion. Lui et l'école avaient été tellement déshonorés par le comportement de Shiro. Pourtant, la transformation de cet enfant à problème a amené le directeur de l'école à féliciter son ancien élève. Il lui a même offert un exemplaire du Nouveau Testament en cuir. L'année suivante, il a invité le pasteur de l'Église du Nazaréen à prendre la parole lors de la remise des diplômes et a encouragé tous les enfants à assister à l'école chrétienne du dimanche.

À cette époque, un missionnaire américain ouvra une salle de mission dans le district de Nishijin, célèbre pour ses industries du textile en soie. Pendant trois nuits, des jeunes de l'église de Kyoto, y compris Shiro, ont dirigé des services et rendu des témoignages. À cause de l'onction de l'Esprit sur leurs chants et leurs témoignages, 75 personnes ont accepté Christ en trois nuits.

John Kawamura, l'un de ces convertis, s'est souvenu de ces débuts : « Je ne pouvais pas du tout prier, mais Shiro a prié pour moi. Après quelques jours, j'étais complètement convaincu de Jésus. » Mais plus de John Kawamura plus tard. La vie de ces deux jeunes chrétiens japonais devait se rapprocher dans les jours à venir.



Shiro Kano avec sa classe de l'école du dimanche, Tokyo, 1936

Chapitre 3

L'appel de son empereur

La conversion de Shiro Kano à la foi chrétienne signifiait plus qu'une transformation miraculeuse de sa propre vie, une tranquillité d'esprit pour sa famille et des profits plus importants pour les libraires de Kyoto. Cela marqua également le début d'un ministère chrétien actif. Kano était intimement convaincu que, d'une manière très personnelle, Dieu l'appelait pour le service à plein temps : « Je dois prêcher, disait-il. Beaucoup de personne parmi mon peuple ne savent pas. »

Il a commencé à étudier le grec et l'anglais à la YMCA, l'école d'anglais de Tokyo. « Un ouvrier doit lire le Nouveau Testament dans la langue originale, a-t-il déclaré, et beaucoup de bons livres théologiques écrits en anglais ne sont pas traduits en japonais. Alors, je dois aussi apprendre l'anglais.

Mais il y avait un autre appel, le menant dans une direction différente. Le 30 avril, alors qu'il fêtait ses 21 ans, il fut réuni avec 300 autres jeunes hommes du district de Kyoto pour répondre à l'appel du service militaire obligatoire lancé par son empereur. En se rappelant cette expérience, il a écrit :

**Je dois prêcher.
Beaucoup de
personne parmi
mon peuple
ne savent pas.**

« J'ai prié Dieu chaque jour avec acharnement pour que je ne réussisse pas les tests parce que beaucoup de chrétiens que j'avais connus étaient persécutés et avaient abandonné leur foi lors de leur passage à l'armée. J'ai donc prié ainsi. Quand j'ai appris que j'avais réussi tous les tests et que j'étais dans le premier régiment, j'ai eu peur. »

Fournaise ardente

« J'ai rejoint l'armée avec une solide détermination et j'ai reçu l'assurance de Dieu qu'il serait avec moi. Pourtant, j'ai découvert que cette vie militaire était pleine d'ennuis que je n'avais pas soupçonnés. Chaque jour, nous nous entraînions pendant six heures. De plus, nous avions des entraînements de nuit deux fois par semaine ; parfois deux jours et deux nuits sans nourriture. »

« Mais pour moi, les problèmes de la vie de l'armée n'étaient pas



Shiro Kano pendant son service militaire forcé, 1932

seulement physiques, mais aussi mentaux. J'ai dû endurer la torture à cause ma foi. Souvent, je priais Dieu pour le ridicule de ma situation, et ce à cause de ma foi chrétienne. Je m'interrogeais particulièrement sur les doctrines de l'omniprésence et de l'omnipotence de Dieu, car ma vie dans l'armée était si misérable.

« Ensuite, l'officier supérieur nous a ordonné d'adorer devant le sanctuaire shintoïste. Mais en tant que fidèle du vrai Dieu, je ne pouvais pas m'incliner, même si c'était un ordre de l'empereur.

« Après trois jours d'intenses prières pour obtenir l'aide du Seigneur, il m'a donné sa parole. Je me suis présenté au capitaine et j'ai

dit : ‘Je suis chrétien. Je crois que le Créateur du ciel et de la terre est le seul vrai Dieu. Je ne peux adorer personne d’autre que Dieu, lui-même étant au-dessus de notre Sauveur, Jésus-Christ. Vous nous avez ordonné d’adorer devant le sanctuaire. Je ne peux pas le faire en tant que chrétien.

«Le capitaine s’est tu. Un officier à côté du capitaine a entendu ma demande et m’a menacé avec virulence. Mais je n’ai pas cédé.»

Trois enfants hébreux

«Le lendemain, toute l’armée s’est rassemblée devant le sanctuaire. Bien sûr, j’étais parmi eux, attendant l’heure et priant le Seigneur. À ce moment précis, je me suis souvenu de l’histoire des trois enfants hébreux dans le livre de Daniel.

«Leur Dieu est mon Dieu. Dieu les a aidés et il m’aidera aujourd’hui, me suis-je dis.

«Alors que le clairon avait résonné, tous les soldats se sont prosternés devant le sanctuaire.

**Leur Dieu
est mon Dieu.
Dieu les a aidés et il
m’aidera aujourd’hui**

«Satan m’a murmuré avec malice, ‘inclina un peu la tête. Personne ne te verra.’

«J’ai dit : ‘Va-t’en, Satan!’

«Je me suis levé, droit. Le capitaine a vu mon mouvement, mais n’a rien dit.

«À partir de ce jour, nous devons fréquemment adorer devant le sanctuaire. Finalement, le capitaine a déclaré que je n’avais pas à adorer devant le sanctuaire avec eux, mais a plutôt encouragé ma foi chrétienne. Beaucoup m’ont admiré, mais je dois dire que ce n’était pas par ma propre puissance, mais par la grâce de Dieu.»

Le dilemme entre ses devoirs japonais et son devoir en tant que chrétien ne le quittera jamais. «Je dois prêcher, disait-il souvent. Beaucoup de personne parmi mon peuple ne savent pas.»

Il est même allé jusqu'à travailler sur un prêtre de Bouddha. «J'ai eu beaucoup d'occasions de discuter avec lui. Au début, il

**Elle se dirigeait
vers les tourbillons
de la guerre.**

a fortement rejeté notre christianisme, mais j'ai comparé les enseignements de Bouddha et de Jésus. Au bout de six mois, il m'a demandé à emprunter un livre sur le sermon sur la montagne. Il a reconnu à quel point la loi morale positive de Jésus surpassait de loin la loi morale négative du bouddhisme. Il a lu mon livre avec empressement, encore et encore.»

Juste avant la fin de l'engagement de Shiro dans l'armée, il faisait partie des 40 000 hommes à passer en revue par l'empereur.⁷ «Je n'oublierai jamais le caractère solennel de cet instant. À mesure que j'avais, je réfléchissais à quand Dieu lui-même passerait en revue ses troupes, une telle scène serait encore plus solennelle et impressionnante.»

Le 20 avril 1933, il ôta ses bottes de l'armée, jeta son uniforme et dégaina son épée. Pour combien de temps? Il commençait à voir pointer l'orage. Il vit quelle direction prenait sa nation. Elle se dirigeait vers les tourbillons de la guerre. Seul un miracle pouvait la sauver maintenant.

Chapitre 4

De nouveaux parcours

Kano est revenu à sa vie avec ses amis et collègues chrétiens. En ville ou à la campagne, à ciel ouvert, dans des tentes, des maisons, des couloirs, des églises, il jouait avec son trombone, chantait, témoignait et prêchait à la gloire de Dieu.

Les dollars missionnaires à l'œuvre

Pendant ce temps, le mentor missionnaire de Kano, le révérend William A. Eckel, alors qu'il était en congé aux États-Unis, a dit aux églises que Shiro avait été fidèle à Christ pendant son engagement à l'armée et qu'il était zélé pour le travail du Seigneur. Une église de Kalamazoo, dans le Michigan, a voté pour participer chaque mois à son soutien. « Nous le connaissons depuis son adolescence », a écrit le missionnaire à propos de Kano au secrétaire de l'église. « Il est comme un fils pour nous. On peut toujours lui faire confiance. Kano va être un grand homme dans l'œuvre du Seigneur. Un leader pour les autres, fort en conviction et puissant dans la parole. »

Après que les chèques de Kalamazoo aient commencé à arriver pour Kano au Japon, une correspondance animée a commencé entre lui et ses lointains amis des États-Unis.

« Nous n'avons que deux églises à Tokyo, deux dans une ville peuplée de 6 millions d'habitants, écrit-il dans une lettre. Que d'opportunités nous attendent ! Le Japon actuel a grandement besoin de l'évangile du Christ ! Mon ambition est de sortir et de frayer de nouveaux chemins pour le Seigneur. » Quelques années plus tard, « nos deux églises nazaréennes à Tokyo sont passées à sept. Notre travail à Tokyo a un avenir prometteur. »

Partir ou rester ?

C'est à cette époque que le missionnaire américain, ayant reconnu le potentiel de Kano, a suggéré qu'il soit envoyé aux États-Unis pour y être formé dans une université chrétienne. Dans le même temps, la volonté de bâtir de Kano et son désir perpétuel de s'occuper des affaires de son père l'ont poussé à planifier l'organisation d'une nouvelle mission dans une partie non couverte de Tokyo. Quand on lui a proposé de poursuivre ses études en Amérique, Kano s'est exclamé : « Je n'aurais jamais pu imaginer une telle chose ! »

Pourtant, tout irait bien pour la gloire de Dieu, Kano en était convaincu, à cause de la relation étroite qui existe entre le Père qui est aux cieux et son enfant terrestre. À mesure que les jours passaient et que ses projets pour l'avenir se dessinaient, la direction que Kano devait prendre devenait de plus en plus claire. Il fallait qu'il aille en Amérique étudier.

Encore Katsuzo

Qu'en est-il des finances pour sa grande entreprise ? Il y avait bien sûr son frère aîné, Katsuzo. Il ne pouvait pas être sûr de la réaction de Katsuzo, mais il avait une confiance totale en la prière. Avant de partir pour s'engager dans l'armée japonaise, Shiro avait prié

pendant trois jours pour avoir la grâce de prendre position en tant que chrétien. Il pria deux fois plus longtemps pour que Katsuzo, un commerçant prospère et bouddhiste convaincu, puisse financer son voyage en Amérique en tant qu'étudiant ministériel chrétien. Peut-être que le miracle de sa conversion contribuerait à faire pencher la balance en sa faveur.

Son journal du 9 janvier 1937 : « Mon frère aîné m'a encouragé à financer mes études. » 11 janvier : « Je me suis décidé à aller étudier en Amérique et j'ai demandé au missionnaire quelles étaient les formalités pour entrer à l'école. » 15 janvier : « J'ai travaillé dur aux cours d'anglais. »

Au printemps 1937, Katsuzo Kano quitta ses lourdes fonctions auprès du Watanabe Shoten Ltd pour parcourir 482 km jusqu'à Tokyo, en l'honneur de son plus jeune frère. Là-bas, il fit des arrangements financiers et d'autres projets pour organiser le voyage d'étude en Amérique voulu par son plus jeune frère ; un voyage de 10 000 km pour devenir un ministre chrétien.

L'autre maître ?

L'obtention d'un soutien financier n'était que le premier des nombreux obstacles à surmonter avant son départ pour l'Amérique. Son journal du 7 juillet 1937 : « Nouvelles du déclenchement de la guerre entre l'armée chinoise et notre armée au nord de la Chine ». Le 16 juillet : « Des ordres pour la mobilisation de la première armée de réserve sont émis. J'en fais partie. J'ai reçu l'autorisation de l'armée de quitter le pays une semaine avant de devoir m'engager. J'ai cependant un mois avant le jour de mon départ. » Le 28 juillet : « Mes amis sont progressivement appelés. Tout le monde me dit que moi aussi, je devrais me tenir prêt pour l'appel. »

À travers toutes les incertitudes et les appréhensions, une promesse que Dieu lui avait donnée brillait comme une lumière: « *Le Seigneur, ton Dieu, t'a porté comme un homme porte son fils* » (Deutéronome 1.31).

C'était le dimanche 1er août 1937 à Kyoto. La belle et brillante journée a mis en scène deux grandes forces opposées qui tentaient avec ferveur d'obtenir l'allégeance de Shiro et de sa vie. Ce matin-là, dans l'église où il était devenu chrétien, il prononça son sermon d'adieu avant de partir pour l'Amérique. Son sujet était: « Que ferait Jésus? »

« Dans l'après-midi, écrit-il dans son journal, je suis allé à la gare pour voir mes amis partir en service actif. J'ai aussi vu la foule qui est venue voir les soldats partir pour le front. »

**Deux appels
résonnèrent dans
ses oreilles :
la voix de son pays
et celle de son maître**

Deux appels résonnèrent dans ses oreilles: la voix de son pays et celle de son maître. Un officier de l'armée lui a dit: « Ton numéro est dans le livre numéro 22. Si le ministre de la guerre appelle le numéro 22, vous devez partir. Puisque vous avez déjà la permission de partir, vous pouvez y

aller. Mais si vous recevez un appel en premier, vous devez l'accepter avec joie. »

Toujours dans son journal: « 17 août. Une belle journée. Je suis parti de Yokohama pour l'Amérique... Je ne peux pas décrire ma crainte et mon inquiétude avant d'avoir senti la passerelle du *Katsuragi Maru* qui devait m'amener aux pieds de l'Eastern Nazarene College. »

Chapitre 5

L'arrivée

Le plus jeune frère de Katsuzo Kano venait en Amérique libéré de quelconques soucis financiers. Aucune économie n'a été faite, aussi bien dans les vêtements de Shiro que dans son équipement : tapisseries faites à la main, estampes peintes à la main, éventails, foulards et nappes en soie, sandales, sacs à main en toile d'or et autres pièces d'art japonais, emballés avec du rhum,⁸ des livres, du savon, des conserves, de la papeterie et presque assez de vêtements pour lancer une modeste mercerie.

Le voyage en Amérique a été profitable à plus d'un titre. Plus tard, il utilisa ses impressions lors du voyage pour préparer un essai dans un concours de composition en première année d'anglais. Shiro a écrit ceci à propos de son arrivée à New York, à la découverte des lumières de la ville dominant le ciel : « Dans le ciel sombre, la Statue de la Liberté se dressait clairement, brillante de lumière. Quelle vue merveilleuse ! Elle est le symbole de l'américanisme. J'ai regardé cette statue et j'ai prié dans mon cœur pour que ma vie soit joyeuse en Amérique, sans aucun problème. »

« Le lendemain, je suis parti pour Boston, la ville de l'art, des études et de la religion. Je me suis demandé mais que puis-je recevoir de cette ville ? »

Nostalgique

Au début de sa première année d'études, il a écrit son ressenti dans un essai intitulé « Le mal du pays ».

« Le train pour Boston était parti de la gare Grand Central. Mon cœur est progressivement devenu obscur et solitaire. Je ferme les yeux. Rapidement, mon imagination s'est envolée vers mon pays. Tout était clair dans ma mémoire. J'avais reçu une bonne lettre de l'université où j'allais, mais j'étais énormément troublé, dans ce pays étrange. Je me disais que si ce train se dirigeait vers le Japon, j'en serais très ravi.

Les premiers jours

Il est arrivé à l'Eastern Nazarene College le 17 septembre. Les étudiants sur le campus, aussi curieux qu'hospitaliers, ont accueilli le jeune étudiant japonais. Une série d'introductions a suivi, accompagnée de ses sourires, de ses grandes révérences et du « Merci » souvent répété.

En entrant dans son dortoir, il se souvint qu'il n'était pas nécessaire de retirer ses chaussures, comme tout le monde le faisait dans son pays. Ni de s'asseoir avec les genoux croisés. Ni de dormir sur le sol avec la tête sur un bloc de bois. Et ces hauts perchoirs que les Américains appellent des lits — n'étaient-ils pas trop loin du sol du point de vue de la sécurité ?

La nuit suivante, il écrivit dans son journal : « J'ai rencontré le président de l'université et le pasteur et ils m'ont accueilli chaleureusement. Dans l'après-midi, j'ai écrit des lettres et joué au tennis. J'ai eu le mal du pays et j'ai été gêné.

Rapidement, tout le monde sur le campus était au courant de l'arrivée du nouvel étudiant japonais. Le premier jour, il a assisté aux

cours en portant un pull-over beige, qui avait l'air d'avoir été frotté et nettoyé après un été sans soucis. Apparemment, ni la rigueur du travail de missionnaire ni la discipline éprouvante de la formation militaire n'avaient laissé trace de soins ni de tension sur son visage bénin, serein et sans rides. Son regard allait partout, scrutant, interrogeant, évaluant, analysant et apprenant. Il s'est rapidement adapté aux différentes coutumes. Il n'y avait pas que la langue, la nourriture, les maisons et les lits qui étaient différents. Les Américains ont appelé la couverture d'un livre ce que les Japonais appelleraient la couverture arrière.

Fauché

Dès le début, l'une de ses habitudes quotidiennes consistait à se rendre à la bibliothèque et à mettre la main sur le journal du matin. Les nouvelles de son pays le captivaient particulièrement. Il apparaissait souvent inquiet, comme s'il craignait les événements à venir.

La voie militaire prise par son pays le préoccupait particulièrement. Quelques semaines seulement après son arrivée aux États-Unis, Kano s'est retrouvé pratiquement sans un sous dans un pays étranger. Sans prévenir, son gouvernement avait mis fin au flux d'or du Japon vers les États-Unis. Le soutien de Katsuzo Kano avait été complètement coupé. Mais apparemment, aucune idée de revenir en arrière ne lui vint à l'esprit. Au lieu de cela, il pensa : « Je dois sortir et travailler de mes mains, comme la plupart de mes amis à l'université. » À Kyoto, il n'avait jamais eu à cirer ses propres chaussures.

« Je dois sortir et travailler de mes mains, comme la plupart de mes amis à l'université. »
À Kyoto, il n'avait jamais eu à cirer ses propres chaussures.

Il a écrit dans son journal: «J'espère maîtriser rapidement l'anglais. En même temps, je suis inquiet pour mes dépenses scolaires. Je prierai pour cela, écrit-il dans son journal. J'ai été profondément impressionné par les mots: *'Invoquez-moi au jour du trouble ; Je te délivrerai et tu me glorifieras'* (Psaume 50.15).»

La voie choisie par son pays devait l'affecter de manière encore plus tragique. Il était constamment ému par le sort de ses collègues ministres au Japon, appelés à se battre en Chine. Quelques mois plus tard, Kano apprit qu'un des six pasteurs nazaréens qui combattaient en Chine avait été tué au combat. Kano l'a décrit comme «un prédicateur fort et fidèle et un pasteur du type érudit». Son meilleur ami a écrit sur la ligne de front: «Tu as de la chance d'être là où tu es. Si ton départ pour l'Amérique avait eu lieu une semaine plus tard, tu serais ici avec nous.»

«Je dois avouer, écrit Kano, que maintenant, j'ai l'esprit un peu troublé. Bien sûr, ce n'est pas une question de foi, mais de moralité, je fais face en tant que japonais. Le pasteur Shimizu a laissé une femme et deux enfants. Bien sûr, le gouvernement s'occupera d'eux, mais leur foyer ne sera pas heureux. Mon cœur est triste et en pleurs. Je n'ai ni femme ni enfants. Je suis un homme libre, sans responsabilités familiales. Ne devrais-je pas être tué à la place d'un mari ou d'un père? Une personne sans obligation profite de la vie dans un autre pays et une personne qui a tant de responsabilités envers sa famille travaille d'arrache-pied dans un contexte de guerre en Chine. Quand je réfléchis à cette situation, j'avoue ne pas pouvoir contenir mes émotions.»

Chapitre 6

Un nouveau monde

Après 17 jours passés en Amérique, Shiro a tenu son premier discours dans une église voisine pour évoquer les missions chrétiennes dans son pays d'origine. Ce fut le premier de nombreuses élocutions de ce type, dont certaines le conduisirent aussi loin que l'ouest du Michigan. La première fois qu'il a parlé publiquement en anglais, il portait un kimono épais en soie noire et était peigné et soigneusement nettoyé. S'il n'avait pas connu l'évangile, il aurait sans aucun doute continué à voler dans les magasins et les rues de Kyoto.

« Je suis l'un des produits de votre budget missionnaire », a-t-il commencé. Aidé par des notes, il parlait avec une certaine fluidité, même si sa prononciation n'était pas toujours claire. Il a parlé de la grande beauté de son pays natal avec émotion, mais plus particulièrement de son besoin de connaître l'évangile du Christ.

**Je suis l'un des
produits de votre
budget missionnaire**

Son message

On ignore à quel point l'audience a compris ce qu'il essayait de dire. Son zèle chrétien et l'onction de Dieu sont néanmoins une langue internationale. Son propre amour et sa vive préoccupation

de voir son pays entendre la bonne nouvelle dont il avait tant besoin étaient indéniables. Parmi ses trésors d'Orient qu'il avait emporté avec lui, se trouvaient des tapisseries, des foulards en soie, des objets en laque, des kimonos en soie, des éventails et d'autres exemples d'œuvres japonaises pour les faire découvrir à l'assemblée. Il écrivit des versets de la Bible à la Japonaise, à l'aide d'une plume⁹ et les distribua.

Finalement, s'affranchissant du poids de la langue étrangère, il se mit à prier dans sa langue maternelle. Seuls ceux qui l'entendaient prier pouvaient se rendre compte de l'intensité de son fardeau lorsqu'il demandait au Tout-Puissant son aide pour son peuple. Il savait qu'ils se dirigeaient vers la destruction, mais sans la grâce de Dieu. Ses yeux perçants à qui rien n'échappait n'étaient pas aveugles au destin qui attendait ses compatriotes, et probablement le monde entier, si l'étoile directrice du Japon continuait à les mener vers la guerre.

Outre l'impact immédiat de son premier discours public en Amérique, deux événements ont eu lieu. D'abord, de toute la Nouvelle-Angleterre venaient des appels pour que l'étudiant japonais nouvellement arrivé raconte son histoire aux églises et à d'autres organisations. Deuxièmement, son professeur d'anglais, la professeure Alice Spangenberg, n'avait d'autre choix que de lui donner un cours particulier tous les jours. Le message qui réclamait l'expression devait être prêché. Il doit le sortir ou mourir.

La maîtrise de la langue anglaise, écrite et parlée, ne suffisait pas. Peu importe ce que les Américains seraient susceptibles de faire dans une situation donnée, il voulait savoir quelle était la coutume, pourquoi, et comment ils penseraient et agiraient de cette façon.

Il a également expliqué à ses amis américains certaines coutumes et concepts importants de son pays d'origine. D'une part, son

magnifique sens de la gratitude. À l'issue de l'un de ses nombreux combats contre la langue anglaise, il offrit au professeur Spangenberg un foulard en soie. « Pourriez-vous l'utiliser? Ce n'est pas un très beau cadeau au regard de votre compréhension envers mon anglais, mais un exemple du meilleur de mon pays en matière de design, de teinture et de soi. Un tableau japonais pour G. B. Williamson, son président d'université, qui n'a pas ménagé ses efforts envers le prédicateur japonais en devenir ; un manteau de mandarin chinois pour son professeur de théologie, Ralph Earle. Chacun de ces cadeaux aidait à exprimer sa façon de dire « merci ». Et quand un de ses amis étudiants qui l'avait pris sous son aile n'avait plus de lotion à raser, à cause de la dépression des années 1930, Shiro lui présenta deux bouteilles de rhum de laurier japonais.

Il a également expliqué à ses amis américains certaines coutumes et concepts importants de son pays d'origine.

« Attends cent ans ! »

Il était un véritable citoyen de l'Extrême-Orient dans la mesure où il possédait le don de relativiser, ce que les occidentaux possèdent rarement au premier abord. « Attends dix ans, avait-il l'habitude de dire. Attends cent ans. »

Et il plaçait son devoir et son engagement avant son intérêt ou avantage personnel. Un ami avait proposé à Kano de passer les vacances de Noël avec lui à Pittsburgh, mais Kano avait déjà promis de parler à un petit groupe de mission pendant les vacances. Malgré le fait que le réfectoire était fermé et que son ami lui a offert de le ramener plus tôt, il a refusé l'invitation. Lorsqu'il a été invité à changer la

date de son engagement, il a déclaré : « J'ai fait une promesse. On ne change pas sa parole pour un intérêt personnel. »

Les supports pour la pratique de Shiro en anglais oral sont le plus souvent centrés sur son propre pays. Les célébrations du Nouvel An, la cérémonie de thé, les compositions florales, les temples bouddhistes et shintoïstes, le jujitsu, le mont Fuji, la fabrication de la soie, ont tous été soigneusement expliqués. Il a même produit un livre de bandes dessinées japonaises ayant pour héros l'homologue japonais de l'américain Mickey Mouse.

**Son journal du 31 décembre 1937 :
« En repensant à cette année, je me souviens de ma prière et de la réponse de Dieu : Le Seigneur vous a portés comme un père porte son fils ».**

Un jour, il apporta ses deux albums photos : l'un illustrant son service militaire, l'autre ses activités avec ses nombreux amis chrétiens. Il a relaté son épreuve du feu quand, devant le capitaine de son régiment, il a réaffirmé son allégeance au vrai Dieu vivant.

« Je ne pouvais pas m'incliner devant le sanctuaire shintoïste, bien que ce fût l'ordre de l'empereur. »

Il a repris vie en ouvrant son album de photos d'église. Pointant du doigt une personne, il disait : « Travailleur très diligent » ou « Très serviable » ou « Il travaille si dur pour si peu d'argent » ou « Rempli de zèle pour le travail de l'école du dimanche » ou « Ministre intelligent et brillant. » Parfois en soupirant : « Ce ministre et sa famille sont si pauvres » ou « Cette mère est atteinte de tuberculose ». Puis, après un moment de silence, « Je rêve si souvent de rentrer à la maison. Je veux les aider. Beaucoup de personnes parmi mon peuple ne savent pas. »

Encore la famille

Un calme profond l'envahit lorsqu'il tourna la dernière page. Là, une image encadrée d'une femme japonaise regardait des tablettes ancestrales et d'autres articles sur l'autel. «Ma mère, dit-il avec une profonde révérence. Notre autel de famille en sa mémoire. Elle est morte il y a deux ans. Si noble, gentille. Elle est restée auprès de moi, son enfant terrible, alors que tout le monde n'avait aucun espoir. Mauvais, bruyant, un garçon terrible: 'L'enfant tornade', disait-elle. Si longtemps, elle avait prié pour moi. Elle m'a accompagné dans mon église chrétienne. M'a encouragé dans ma foi.»

«Quand ma mère est décédée, elle m'a tenu la main et m'a murmuré: «Shiro, tu as choisi un mode de vie difficile.» Elle voulait dire que je serais un prédicateur de l'évangile. «Mais, dit-elle en m'encourageant, n'abandonne pas ta foi jusqu'à ta mort.»

La sœur de Shiro a écrit au professeur Spangenberg: «Nous attendons son retour. J'espère qu'il est enseigné par vous et votre école et qu'il rentre chez moi en homme sage.

La famille de Shiro Kano était restée bouddhiste, mais ils compartaient toujours sur le christianisme et l'université chrétienne pour diriger leur fils et frère cadet afin qu'il puisse leur revenir en «un homme bon».

Son journal du 31 décembre 1937: «En repensant à cette année, je me souviens de ma prière et de la réponse de Dieu: Le Seigneur vous a portés comme un père porte son fils». Le lendemain, jour de l'an 1938: «Je suis rempli d'espoir, mais je ne m'attends pas à ce que mon chemin soit facile. Je vais rencontrer des difficultés insupportables parce que je suis un étranger. Pourtant, malgré la tension croissante d'une guerre, j'ai passé le temps paisiblement dans l'amour du Seigneur. Je sens que je grandis en terme

de connaissances et je suis heureux d'avoir gagné en confiance dans l'étude de la doctrine de la sanctification entière. Je souhaiterais

**Je ne m'attends pas
à ce que mon
chemin soit facile.**

pouvoir déclarer ma foi avec assurance comme Paul : *« Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. »* (Philippiens 4.12-13). Par-dessus toutes ces choses, je suis vainqueur au nom du Christ.

Chapitre 7

A la sueur de son front

Quand le gouvernement japonais annonça à la fin de 1937 qu'il avait coupé le flux d'or vers les États-Unis, Kano se rendit compte de sa situation financière préoccupante. Après avoir appris la nouvelle, il s'est immédiatement adressé au directeur commercial du collège. « Je veux rester ici, s'il vous plaît, dit-il. Je pourrais manger moins. » Lorsqu'il a demandé un emploi et que le responsable commercial lui a demandé quel type de travail il pouvait faire, il a ignoré la question et a répondu : « Je peux tout apprendre ».

Frères d'armes

Il a rejoint l'équipe du campus. Un jour de tempête en Nouvelle Angleterre, alors que l'équipage se frayait un chemin en déblayant la neige, les compagnons de Shiro remarquèrent que la nouvelle recrue tapait vigoureusement ses pieds à chaque coup de pelle. Ses tennis en toile étaient trempés. Pourtant, il a insisté pour rester à l'extérieur aussi longtemps que les autres. Une mauvaise grippe l'a durement frappé. À son retour au travail, l'équipe lui a donné des chaussettes en laine et de lourdes bottes. « Dieu est si bon avec moi, murmura-t-il, et il aide mes amis à me faire du bien aussi. »

Dès cinq heures du matin d'hiver, Kano était prêt à tracer des chemins dégagés pour ses camarades élèves et professeurs. La bruit de sa pelle les matins enneigés est devenu le réveil du voisin qui déblayait son allée pour son voyage quotidien en direction de Boston.

Lorsque le professeur Spangenberg a mentionné qu'elle avait des notes semestrielles, il a apporté son boulier, ces perles de bois enfilées sur un cadre métallique. Au fur et à mesure que les notes étaient énumérées, ses doigts manipulaient l'outil pour trouver la somme totale pour ensuite la diviser, de façon à obtenir la moyenne finale. Il est resté jusqu'à ce que la tâche soit terminée.

Quand elle a suggéré une rémunération, il fit signe de gratitude, mais a déclaré avec une douce insistance : « Au Japon, nous pensons que c'est un grand honneur d'aider le professeur. Nous n'acceptons jamais d'être payé. » De l'argent, il en avait sûrement besoin. Pourtant, il respectait son code d'honneur. Son instructeur a toutefois fait un petit voyage au bureau administratif et l'a fait créditer d'une somme équitable.

Fleurs de cerisier, Sukiya et John

Au printemps de sa première année en Amérique, il commença à écrire sur les fleurs de prunier et de cerisier de son pays natal. Il s'était déjà attaché émotionnellement à l'érable japonais et aux deux ginkgo qu'il avait découverts il y a peu sur le campus. Un jour de printemps, son professeur grec et ses amis étudiants l'ont emmené à l'arboretum, à moins de 15 km, pour admirer des cerisiers en pleine floraison. Le Japon n'était pas si loin.

Le Japon semblait encore plus proche, car son ami John Kawamura, qu'il avait épaulé et encouragé à trouver le vrai Dieu, s'était inscrit à l'université de Pasadena en Californie. Une rapide

correspondance hebdomadaire a suivi. Outre les sujets évidents qui occupent les jeunes Japonais en Amérique, ils ont également eu un débat de fond par lettres interposées concernant la Californie et la Nouvelle-Angleterre.

«Tu n'es pas aux Etats-Unis mais en Californie. La Nouvelle-Angleterre, New York et Chicago ont une histoire, mais la Californie est tellement récente qu'elle n'a pas de passé, écrivait Kano.

—Et John répondait : Nous ne voulons pas de vieux trucs comme l'Europe et l'Est.

—Puis Kano répondait : Vous n'êtes pas en Amérique, mais quelque part entre le Japon et les États-Unis. »

Et ils écrivirent plus sérieusement en réfléchissant aux problèmes du mal, à l'existence de Dieu et à la signification de l'appel de Dieu.

Job d'été

L'arrivée de l'été signifiait que Shiro devait trouver un autre travail. Une femme délicate voulait un majordome japonais, mais son salaire était aussi minime que sa minutie était grande. Un camp d'été avait besoin d'un cuisinier, mais pourquoi utiliser un camp de garçons affamés sur qui pratiquer l'art de la cuisine nippo-américaine ?

Pendant plusieurs semaines, il a cherché un emploi, en vain. Un soir, alors qu'il essayait d'expliquer à un ami son épreuve de foi, il inclina la tête et, dans sa langue natale, lança une fervente requête à Dieu. Après un moment de silence, il murmura : « Cet été, je vais avoir un travail. » Quelques jours plus tard, il a appris que son université le prendrait comme peintre. Il n'avait jamais utilisé de pinceau, mais on pouvait toujours apprendre.

Son journal : « Le 9 juin 1938. Premier jour de travail à 7 heures. C'était le travail le plus difficile que j'ai jamais eu, peindre sous le

soleil chaud. Cependant, je suis heureux de travailler pour payer mes dépenses scolaires. J'ai travaillé 11 heures et demie aujourd'hui. »

Après douze heures

La nécessité de faire des économies pour payer les futures dépenses de l'université s'imposait tôt et tard. Un soir après avoir travaillé 12 heures, son échelle a commencé à glisser. Il était trop fatigué pour sauter. En tombant, il s'est cogné le visage contre le crochet de l'échelle et est resté inconscient pendant une demi-heure. Son visage était gravement enflé — «grand comme le visage d'un hippopotame» — et saignait beaucoup, et il souffrait d'autres blessures.

Shiro a écrit dans son journal : « Bien sûr, Dieu était avec moi et m'a parlé. Même si je ne pouvais pas voir ni manger et que j'avais mal à la tête, mon cœur et ma foi étaient très calmes et j'ai écouté la voix de Dieu. »

Un de ses voisins de dortoir qui est également resté sur le campus toute l'année a observé : « Durant l'été, Shiro survivait avec une fraction de ce que coûtaient nos repas. Pendant les hivers de la Nouvelle-Angleterre, il travaillait parfois sans les vêtements adéquats. Son habituelle discrétion sur ses propres problèmes était probablement l'un de ses plus gros handicaps à l'université. Je suis sûr qu'il y avait eu des dizaines d'étudiants qui lui seraient venus en aide avec leurs propres revenus, s'ils l'avaient su. »

Une fois vers la fin de sa première année aux Etats-Unis, il leva la main droite et se passa la main gauche sur ses callosités. Son visage se fendit d'un large sourire. Il y avait de la fierté, mais il y avait beaucoup plus : la qualité inestimable de l'acceptation.

Chapitre 8

Les affaires de son père

Un bout de papier glissé dans la Bible anglaise de Kano montre que la prière et les louanges dans une langue étrangère bridaient la libre expression de son esprit et de son cœur. D'un côté du papier, il avait écrit un témoignage, de l'autre une prière, tous les deux dans un anglais approximatif.

«Je suis allé à l'église hier soir et une réunion de témoignage a eu lieu, était-il écrit sur une page. Je me suis levé et j'ai dit: 'Bien que mon anglais soit mauvais, je voudrais donner mon témoignage. Au lieu d'un dieu de bois ou de pierre qui n'a ni sentiment ni compréhension, j'ai trouvé dans le Christ un rédempteur et sauveur. Une fois mes études terminées, je compte retourner dans mon pays où je prêcherai l'Évangile avec l'aide de Dieu jusqu'à la venue de Jésus. S'il vous plaît, priez pour moi.' »

Une fois mes études terminées, je compte retourner dans mon pays où je prêcherai l'Évangile avec l'aide de Dieu jusqu'à la venue de Jésus.

À l'été 1939, il a eu une série de conférences au Michigan et dans plusieurs autres états. Il resta longtemps avec ses amis de l'église à Kalamazoo qui avaient contribué à le soutenir au Japon. Là-bas, il a parlé deux dimanches matin devant de grandes assemblées. Kano

a parlé de la guerre de son pays avec la Chine et a déclaré : « Si vous entendez beaucoup de choses sur le Japon et la guerre, rappelez-vous qu'il y aura quelque part un jeune homme japonais qui prêchera l'Évangile. » Beaucoup dans l'assemblée étaient en larmes. Kano lui-même a parlé avec une profonde émotion. Son discours a particulièrement touché les jeunes.

À son retour à Eastern Nazarene College, il écrivit à l'église de Kalamazoo : « Mon rêve de cinq ans s'est réalisé. Je ne trouve pas de mots pour exprimer ma profonde gratitude pour votre gentillesse,

**Entre chrétiens,
il ne peut y avoir
de barrières de race.**

— votre amitié et votre fidélité en lui. Dieu m'a montré beaucoup de vérités lors de ce voyage et ce sera sans aucun doute parmi l'un des plus grands événements de ma vie. J'ai vu de mes yeux ce qu'est la fraternité chrétienne et comment l'amitié chrétienne doit s'exprimer. Au cours de ce voyage, j'ai appris ce dont le christianisme a besoin au Japon. Entre chrétiens, il ne peut y avoir de barrières de race. »

Tout au long de son séjour aux États-Unis, il s'est constamment souvenu de sa patrie et du travail de Dieu dans ce pays. Il a renvoyé des magazines religieux, des livres et de la littérature sur l'école du dimanche ; a régulièrement écrit des articles pour une église et occasionnellement à d'autres moments ; organisa un échange de correspondance entre ses propres élèves de l'école du dimanche au Japon et ceux du même âge aux États-Unis, traduisant des lettres japonaises en anglais et de l'anglais en japonais.

Chapitre 9

Second de promotion

L'achèvement de sa première année, et de chaque année à l'université, consistait à voir le président apposer l'insigne en or de la société honorifique. Le souvenir photographique ou son engouement pour les bonnes notes ne pouvaient à eux seuls expliquer sa réussite scolaire. Il avait son propre définition de ce qu'était l'enseignement. « Choisis une personne, dit-il, digne d'être aimée et avec qui communiquer tout au long de la vie en tant qu'un enseignant et ami — un grand homme, un héros, un philosophe, un poète, un musicien ou un scientifique, et ensuite, étudiez-la comme le passe-temps d'une vie. Après en avoir choisi une, lisez d'abord les livres agréés sur la personne, puis élargissez votre étude progressivement. Qu'il soit philosophe, théologien ou poète, lisez et relisez ces livres jusqu'à ce que vous les mémorisiez presque. Étudiez-les au moins 30 ou 40 ans. Peut-être pourriez-vous dire: 'Je suis trop occupé.' Ça m'est égal. Vous devez reconnaître l'utilité marginale du temps. Essayez d'utiliser vos 5 ou 10 minutes par jour comme vous manipuleriez un diamant avec beaucoup de soin. »

« Vous êtes peut-être inquiet de devenir une personne fermée d'esprit, mais n'ayez pas peur. Votre étude de cette personne s'étendrait dans de nombreuses directions et vous deviendriez plus grand en

intelligence et en esprit. Essayez, alors après dix ans, vous serez non seulement une personne instruite, mais vous deviendrez plus composé, raffiné et noble.»

Comme d'autres l'ont vu

Shiro a toujours dirigé la classe en grec, même s'il devait traduire du grec vers anglais en pensant en japonais. Son esprit alerte était toujours à la recherche de problèmes. Il voulait absolument connaître la vérité.

Le responsable du département de théologie se souvient que «Kano avait un esprit plus brillant que n'importe lequel des élèves qu'il avait déjà eu à son cours. C'était inhabituel à plusieurs égards, mais surtout parce que c'était à la fois scientifique et philosophique ; c'est-à-dire qu'il était synoptique ou pouvait voir les choses en même temps, tout en saisissant les détails. Il avait une capacité spéciale à la fois en mémorisation et en logique.

Un autre étudiant a fait remarquer: «Alors que le prof exposait la notion de la leçon, Kano s'approprierait un autre cours, hors du manuel. En un instant, il pourrait quitter son livre et rejoindre la discussion en classe. Je suppose qu'il était nécessaire pour lui de doubler ses activités de la sorte car il ne se sentait jamais satisfait tant qu'il ne portait pas une charge de 18 à 24 heures de travail au lieu des 15 heures habituelles. Je ne me souviens pas l'avoir déjà entendu se plaindre d'être trop occupé. Je ne me souviens pas non plus avoir vu quelque chose de plus bas qu'une note «B+» sur son carnet de notes. C'est son passion intense pour la connaissance et l'urgence des besoins de son peuple qui l'ont motivé tout au long de ses années d'études.»

Sourcils haussés

Parfois, en théologie ou en cours de littérature biblique, il faisait lever les sourcils à ses camarades. Quelques-uns d'entre eux se sont interrogés sur certaines des questions dites non orthodoxes qu'il soulevait en classe. Indirectement, il lançait une discussion qui fournissait une l'explication. En gros, cela ressemblait à ceci : « Quand je reviendrai parmi mon peuple, je dois m'attendre à toutes sortes de questions sur la philosophie et la religion, et je dois essayer d'y répondre. Mon peuple est issu de plusieurs autres religions asiatiques. Ils ont des problèmes qui ne se posent jamais à vous, les Américains. Je dois être prêt pour eux. Mon peuple n'est convaincu que lorsqu'il voit la preuve en noir et blanc. Je ne peux pas juste leur dire que les



Shiro Kano scie du bois au Eastern Nazarene College

Écritures intègrent la vérité. Je dois pouvoir dire que les Écritures sont la vérité. L'esprit japonais doit voir par lui-même.» Après cela, personne ne s'interrogea sur la foi de Kano.

Non seulement il a accumulé des connaissances et les a assimilées, mais il a également construit sa propre bibliothèque personnelle. Les

Je vais prier pour la paix dans le monde.

petits boulots hors campus lui rapportaient de l'argent, quelques dollars dont il se servait pour acheter des livres. Il a repéré les librairies de livres d'occasion à Boston, et a rapidement identifié ceux qui se spécialisent dans les livres philosophiques et théologiques. Il a noté dans son journal: «Je ne peux pas perdre un temps précieux à étudier alors que mon peuple travaille dur dans mon pays. Je vais prier pour la paix dans le monde.»

Les honneurs

Le don de Kano, à savoir un esprit vif, son dévouement et sa motivation dont découlait un appel personnel de Dieu à servir son peuple, ont tous contribué à faire de lui un étudiant plus qu'ordinaire. Sa carrière universitaire a culminé lorsqu'il a prononcé le discours du second de la promotion de 1941 de l'université nazaréenne. C'était l'enfant tornade de Ryu Kano qui, sans la grâce de Dieu, se battrait probablement en Chine au lieu de faire face à un public américain alors qu'il s'apprêtait à prononcer son discours dans une université chrétienne.

En partie, il a déclaré: «J'ai trouvé de nombreuses qualités dans la jeunesse américaine qui m'imposent respect et admiration, mais je dis franchement qu'il y a des choses à leur sujet qui me font craindre pour leur bien-être.» Les dérives de la jeunesse à une époque où

prônent sensualité et indulgence, rejoints par un sens moral en baisse et le manque de retenue le préoccupaient.

Quand je comprends l'objectif et la mission du campus chrétien, je crois que c'est vraiment l'espoir de la jeunesse américaine et de la prochaine génération de ce pays.

À Eastern Nazarene College, nous avons été enseignés sous les idéaux et principes de l'université de la sainteté. Quelqu'un peut penser que la remise des diplômes est une délivrance de cet entraînement intensif et de cette discipline, mais je dis non. Je crois que la remise des diplômes est pour nous un nouveau rendez-vous pour être les propagateurs des principes de l'université, eux-même inspirés du Christ. Le diplôme ne sera pas la seule preuve de notre travail à Eastern Nazarene College au cours des quatre dernières années, mais notre vie à partir d'aujourd'hui reflétera de ce que nous avons appris ici.

Nous, la promotion de 1941, voulons souligner notre allégeance aux principes de la foi chrétienne, à sa raison d'être, à son intégrité et à sa propagation. Nous avons constaté que la voie chrétienne est la notre.

Au cours des mois à venir, Shiro Kano devait tester à fond le « tout » de son modèle — l'apôtre Paul : « *Je puis tout par celui qui me fortifie* » (Philippiens 4.13).

L'été de 1941 a suivi le modèle de ses autres étés en Amérique : du travail et beaucoup de travail. 28 août : « Ma collection de pièces de un centime a finalement atteint la somme de 300 \$ aujourd'hui. En effet, c'est une histoire incroyable, mais c'est un fait, grâce à la l'aide de Dieu, je suis maintenant en mesure de m'inscrire à la Boston University Graduate School. »¹⁰

La mère patrie se déplace

Le 2 août, une lettre adressée à Kano par le secrétaire général Matsumoto de l'Association des étudiants chrétiens japonais en Amérique fit irruption dans son quotidien tranquille. Le secrétaire a exhorté tous les étudiants japonais à quitter les États-Unis. «Après avoir visité la mère patrie, mon impression est claire, a-t-il écrit. Le Japon est en marche avec détermination. Rien ni personne n'est autorisée à intervenir.

La réaction de Kano était la suivante: «Si ma condition actuelle est sa volonté, je l'accepterai avec plaisir. Si sa volonté est autre, je veux le savoir. J'ai appris la foi à travers ma vie ici. Qu'est-ce que le Seigneur a encore l'intention de m'enseigner? J'ai hâte de savoir et je ferai de mon mieux pour être digne d'être son enfant.

Chapitre 10

Boston University Graduate School

Mi-septembre, Kano échangeait l'essentiel de ses gains d'été contre 15 heures d'enseignement de troisième cycle dans son domaine de prédilection, la théologie et la philosophie à la Boston University Graduate School. Il vivait encore dans son ancien dortoir universitaire, à quelques kilomètres de Boston, et il se levait encore tôt pour faire bouillir sa ration de riz de la journée. Vous pouvez tenir longtemps avec quelques dollars pour la nourriture si vous êtes un bon gestionnaire et que vous n'êtes pas trop regardant sur la qualité, la variété et la quantité.

Une fois que ses camarades de l'Université de Boston ont eu connaissance de sa maîtrise de la langue grecque, ils lui ont acheté de la glace pour la traduction de leurs passages épineux. Il y a plus d'une façon d'économiser sur une facture alimentaire.

7 décembre 1941

Sur la route le menant à l'université il rencontra plusieurs librairies de livres d'occasion, auxquelles il n'a pu résister. « Je dois rapporter des livres de théologie dans mon pays », a-t-il fait remarquer. Alors, il gagnait de l'argent par tous les moyens pour acheter plus de livres. Sa méthode d'acquisition des ouvrages avait certes changé, mais pas l'amour inhérent pour eux.

Dans l'après-midi du 7 décembre 1941, il était assis tranquillement dans son dortoir, parcourant certains de ses livres récemment achetés et écoutant sa radio à bas volume. Puis, soudainement, sur les ondes radio, la nouvelle dévastatrice de l'attaque de Pearl Harbor tomba,¹¹ dont les conséquences allaient secouer le monde.

Kano s'assit, stupéfait. Des amis du dortoir ont tapé sur sa porte et sont entrés. Quand les mots finirent par arriver, il sembla en état de choc, corps et âme. Tout ce qu'il pouvait dire, c'était : « Peut-être une bonne stratégie, mais un vilain tour. »

Kano, qui d'un coup, sans aucune action de sa part, était devenu membre d'une race ennemie, s'agenouilla en silence devant le Seigneur.

Les camarades ne sont pas restés très longtemps. Ils étaient tous dans une bulle, chacun ne réalisant pas, mais essayant de comprendre, son implication à titre personnel ou les mots prononcés si rapidement par la voix à la radio.

De nouveau seul dans sa chambre, Kano, qui d'un coup, sans aucune action de sa part, était devenu membre d'une race ennemie, s'agenouilla en silence devant le Seigneur. Il connaissait l'unique source de subsistance et de force, le vrai Dieu vers lequel il s'était tourné maintes et maintes fois depuis qu'il l'avait trouvé, la Lumière de la vie traversant les ténèbres de la religion païenne. Après un moment, la cloche de la chapelle du campus avait sonné pour annoncer le culte du soir. Il se leva et partit.

Ambassadeurs de bonne volonté

Ce soir-là, ses amis se sont rassemblés pour le soutenir. Ils remplirent sa chambre. Comme preuve de bonnes intentions, ils apportèrent de la crème glacée. G. B. Williamson, président de l'université,

et son pasteur, Samuel Young, s'y sont ensuite rendus à pied. Après quelques mots, ils se mirent tous à genoux lorsque le président pria avec ferveur pour que Dieu utilise Kano d'une manière ou d'une autre pour remédier à la tension que créerait une guerre entre les deux nations. Bien qu'ils appartenassent à des royaumes terrestres plongés soudainement dans la guerre, ils étaient conscients d'une parenté plus élevée dans le royaume spirituel du Prince de la Paix.

Sur les conseils de son président, Kano s'est absenté de Boston pendant une journée entière, plus par mesure de sécurité qu'autre chose. L'éminent philosophe Edgar S. Brightman, l'un de ses professeurs à l'université, l'avait déjà invité chez lui à Noël. Kano a reçu une lettre amical de Mme Brightman, portant le cachet de la poste le 7 décembre 1941 à 23 heures : « M. Brightman vous a déjà parlé du dîner de Noël. Maintenant, je veux ajouter mon invitation à la sienne. Nous aimerions que vous veniez chez nous à Noël. » Kano a porté la lettre toute la journée et l'a montrée à plusieurs de ses amis.

Grec et glace à la fraise

Attendre dans sa chambre sans rien faire le fatiguait. Il ne pouvait supporter l'inactivité. Il est donc retourné à l'université. Comment a-t-il été accueilli ? Même les personnes dans le train et dans la rue reconnaîtraient sa nationalité. Eh bien, il était prêt à prendre le risque.

Alors qu'il prenait place dans la grande salle de conférence, il eut un doute. Puis le docteur Brightman entra. Son regard se tourna en direction de Shiro, vers quelqu'un qui était soudainement devenu un étranger ennemi.

« Messieurs, a-t-il dit à sa classe de plus de 100 personnes, nous sommes heureux de la présence de M. Kano aujourd'hui. »

Une salve d'applaudissements spontanés a salué l'annonce. Après la conférence, quelques-uns de ses compagnons se sont rassemblés autour de lui, comme d'habitude, pour une conversation détendue et de l'aide pour le grec toujours aussi difficile. Les choses n'étaient pas aussi mauvaises qu'il l'avait craint. Il récupéra sa rémunération habituelle, une généreuse assiette de glace à la fraise.

Pourtant, la tension et la méfiance montaient progressivement. Kano n'était pas insensible au changement. Un soir peu après Pearl Harbor, alors qu'il était dans un train, un passager l'a insulté. Il n'a rien dit. Ensuite, quelques autres se sont joints à l'assaut verbal. La situation semblait mal embarquée pour Kano jusqu'à ce qu'un autre passager s'interpose. Prenant Shiro par le bras, il l'accompagna dans le train. Extérieurement calme, Kano continuait ses voyages quotidiens à l'université où ses études le forçaient à se débattre avec des questions philosophiques telles que le réalisme, le pragmatisme et la nature du mal.

Au cas où...

Un jour de mars 1942, Kano remit un mot au professeur Spangenberg. «Au cas où quelque chose m'arriverait, dit-il très doucement, s'il vous plaît, informez ces personnes et prenez soin de mes affaires comme je l'ai indiqué sur le papier.»

Il y avait très peu à dire. Très peu que l'on ait osé dire.

«Merci. Merci mille fois.» Il s'inclina légèrement, puis partit.

L'impulsion que prit son tuteur pour courir après lui, lui fit se poser des questions du type «Que peuvent-ils te faire?» ou «Qui sont-ils, de toute façon?» Réduit à néant. Comme Shiro, le professeur Spangenberg a dû s'asseoir et attendre que les choses à venir se préparent.

« Je pense que je n'en ai plus pour longtemps », a-t-il déclaré à un ami. Le lendemain, il a appelé un autre ami dans sa chambre pour lui donner son gant de baseball. « Je veux que tu utilises ça. Je suppose que je ne l'utiliserai pas ce printemps. »

La vie, le temps, le destin pourraient faire pire. Des événements sur lesquels il n'a aucune influence ou contrôle pourraient tenter de le mettre à l'épreuve au-delà de ce que la plupart des gens sont appelés à subir. Mais sa volonté innée, ce but qui le motivait à rester éveillé ces longues heures l'empêchaient de dévier de son objectif même d'un demi-centimètre.

Il n'ignorait pas les longues enquêtes sur sa conduite et ses affaires, ni l'interrogatoire intensif subi par ses amis par le Bureau fédéral d'enquête.

Il n'ignorait pas les longues enquêtes sur sa conduite et ses affaires, ni l'interrogatoire intensif subi par ses amis par le Bureau fédéral d'enquête [FBI]. Pour clarifier sa propre position, le FBI lui ordonna de préparer une déclaration :

Étant donné que je suis un ministre chrétien, j'énoncerai les raisons pour lesquelles je souhaite continuer à exercer le ministère.

Depuis ma conversion au christianisme, j'étais anxieux à l'idée de raconter mon histoire à mon peuple. Peu de temps après, j'ai senti l'appel définitif de Dieu à être un ministre chrétien. Après avoir terminé ma formation, je me suis engagé dans le ministère il y a neuf ans au Japon. J'ai maintenant une responsabilité envers mon peuple, et cela me pousse à concentrer toutes mes capacités sur la réalisation de l'appel de Dieu.

Je sais bien que la vie d'un ministre chrétien au Japon est une vie de sacrifice. Je suis redevable à mon pays et à ma

communauté. Je crois que rentrer dans le ministère et diriger mon peuple vers le Seigneur Jésus-Christ est le moyen le plus efficace pour moi de rembourser cette dette. Certains diront que je suis trop fanatique et idéaliste, mais je crois toujours que le ministère chrétien est la vie idéale pour moi.

En terminant, je loue son indescriptible grâce et demande sa sagesse de tout mon cœur.

Chapitre 11

« De qui est-elle la mère ? »

« Quel pays préfères-tu, les États-Unis ou le Japon ? » Demanda un camarade naïf de l'université.

« Question idiote ! Qui est la meilleure mère, la tienne ou la mienne ? »

Bien que la loyauté de Kano envers son pays natal et son amour profond pour lui soient typiques des citoyens japonais, il était réaliste. « Mon pays songe à la guerre depuis longtemps », a-t-il déclaré. La pensée même de ses collègues ministres et des laïcs chrétiens devant se battre et mourir en Chine n'a jamais cessé de le troubler.

« Je sais que beaucoup de nos hommes ont été tués par les combats, a-t-il déclaré plus d'une fois. Je pense aux familles qu'ils ont laissées derrière eux. Nous devons éviter les combats entre les nations, même si nous pouvons payer avec des sacrifices et beaucoup d'entre eux. »

Un note typique de son journal disait : « Je pense à mes compatriotes et amis en Christ qui font face à des épreuves en ce moment. Que Dieu les bénisse tous. Le christianisme est le grand besoin de mon pays. Elle doit l'avoir, sinon je crains le pire. Je dois travailler et étudier plus fort pour l'honneur de mon pays. Je ne peux pas gaspiller

mon temps d'étude alors que mon peuple vit dans des conditions aussi difficiles. Je dois prier pour mon pays afin qu'il soit dirigé à la manière de Dieu. »

Aussi ferme que sa décision ait été de ne pas s'incliner devant le sanctuaire du shintoïsme pendant son service militaire, son refus de rentrer dans son pays et de combattre la Chine l'a été tout autant. Il a reçu une lettre de son missionnaire concernant son ordination et son retour au Japon. « Je veux être ordonné, a-t-il déclaré, mais je ne veux pas revenir avant la fin de la guerre entre la Chine et le Japon. »

Oui, en prison aux États-Unis... je dois aussi être libre.

Le 28 avril 1940, J. B. Chapman l'ordonnerait en tant qu'ancien de l'Église du Nazaréen, à Malden, Massachusetts. « Un jour, je dois quitter l'Amérique et retourner au Japon, a-t-il déclaré. Mon pays et mon peuple ont besoin de moi. Je ne peux pas les décevoir, ni Dieu. Je dois prier pour la paix. »

« La prison ? »

Son journal révèle que ses salles de classe à la fois au Eastern College et à Boston University offraient un havre de paix et de compréhension face à la montée de la tension contre son pays. Pourtant, il ne faisait pas d'illusion. « Je ne m'attends pas à ce que mon chemin soit facile. Je vais rencontrer des difficultés insupportables en tant qu'étranger japonais. »

Fin mars 1942, alors que Kano revenait de l'université, il entra dans la salle de classe du professeur Spangenberg. Il a été radicalement changé. Il allait et venait dans la pièce d'une manière très différente de son habitude. Pendant tout ce temps, il marmonna une sorte de monologue.

« Comment vais-je le faire? a-t-il laissé échapper. Je ne pourrais jamais rester en prison pendant quatre ou cinq ans, voire davantage, pendant une longue guerre. »

« La prison? »

« Oui, en prison aux États-Unis. Je ne pourrais jamais rester là-bas et supporter l'inactivité et la torture mentale. Je dois travailler, réussir. Je dois aussi être libre. Il semblait être un aigle sur le point d'être mis en cage.

Thirty-third Annual Assembly of the New England District

VI. GENERAL INFORMATION

1. The following were elected to Elder's Orders and ordained:
Earl S. Hammond, O'Leary, P. E. I.
Arthur M. Fallon, 8 Pierpont St., Peabody, Mass.
Shiro Kano, E. N. C., Wollaston, Mass.
Donald H. Strong, 11 Bishop St., St. Albans, Vt.
2. The following were granted Minister's License for the first time:
Lothrop S. Boardman, Montgomery, Vt.
Eugene E. Coleman, Johnson, Vt.
Alma Field, Raymond, Maine.
Paul Hetrick, E. N. C., Wollaston, Mass.
Robert Rundlett, Waltham, Mass.

Sunday Afternoon, April 28, 1940

The song of consecration, "I'll Go Where You Want Me to Go," appropriately opened the ordination service. Prayer was offered by Rev. John Gould.

Rev. Samuel Young read the pastoral arrangements for the coming year, after which Rev. H. I. S. Blanev presented the class for ordination. Dr. G. B. Williamson and Dr. S. S. White both read fitting scriptures and Rev. Samuel Young read a portion from the Manual. Dr. J. B. Chapman, in administering the charge to the candidates, emphasized the need of unction on the preacher. After prayer Doctor Chapman presented the parchments to the candidates, and E. S. Hammond, Arthur M. Fallon, Shiro Kano and Donald H. Strong were vested with elder's orders in the Church of the Nazarene. All joined in singing "A Charge to Keep I Have," after which Rev. Martha Curry offered the dismissal prayer.

Chapitre 12

La vallée de la décision

Dans la matinée du vendredi saint, 3 avril 1942, Kano écoutait une lecture du *Voyage du pèlerin* dans la chapelle de l'université. « Vous devez traverser de nombreuses tribulations pour entrer dans le royaume des cieux. Vous serez assailli d'ennemis, qui vous mettront à l'épreuve et qui vous tueront. Mais sois fidèle jusqu'à la mort, et le roi te donnera une couronne de vie. »

Vendredi saint

En moins de deux heures, il a appelé son pasteur de l'université et son professeur d'anglais. Son heure était venue. Il était assis tranquillement avec deux agents du FBI. Son visage était insensible, mort. Quelques livres de théologie ouverts sur sa table, sa raquette de tennis sur une étagère, sa combinaison éclaboussée de peinture sur la porte de son placard — témoignent de la vie qui avait été, mais qui ne devait plus être.

Kano jeta quelques articles dans une valise, enfila son manteau et jeta un dernier coup d'œil à son ancienne chambre, où il habitait depuis quatre ans et demi en Amérique, puis descendit les escaliers. Le vendredi saint à midi, devant la chapelle, la bibliothèque, les salles de classe, l'érable rouge japonais et le ginkgo, un étrange

convoi a défilé : le minuscule Shiro, deux agents du FBI, le pasteur de l'université, le docteur Samuel Young, et le tuteur de Kano, Professeur Spangenberg.

« Il y avait des larmes dans les yeux de Kano », a déclaré le pasteur alors que Kano était accompagné jusqu'à l'automobile rouge. « Après tout, il est l'un d'entre nous. Il est un ministre ordonné dans notre église. »

L'arrestation de Kano en tant qu'étranger ennemi était inévitable. Son altercation dans le train de Boston n'avait peut-être été que le début d'une série d'incidents. En outre, la sécurité de l'université et de ses amis devait être prise en compte. Au moins l'attente était terminée. Ou avait-elle seulement commencé ?

« Demain, c'est Pâques et ça va me manquer », a-t-il écrit depuis le poste d'immigration à East Boston. « Pour la première fois je vais manquer un service le matin du Jour de la Résurrection, à chaque Pâques depuis que je suis devenu chrétien il y a 15 ans. Ça va me manquer. »

« Mes livres ! »

Au cours de la période agitée de 1942, le poste d'immigration de l'Est de Boston semblait étonnamment insuffisant pour accueillir les drames humains intenses qui commençaient à se développer. Après les inévitables interrogatoires et présentation des pièces d'identité pour obtenir un laissez-passer, après avoir été manipulés par des gardes dont les clés cliquetantes ont ouvert plusieurs portes, on a enfin atteint l'espace servant de salle de réception pour les prisonniers. Une vénérable, garde paternaliste semblait au début être l'essence de la gentillesse humaine.

« Mes livres ! » furent les premiers mots de Shiro à ses visiteurs après l'échange des salutations. « S'il vous plaît, prenez mes quatre

boîtes de livres et emmenez-les chez vous. Alors, ils seront en sécurité.» Oui, la nourriture était correcte et il était bien traité.

«L'Université de Boston va bientôt me faire savoir si je peux finir mon travail ici, mais je suis optimiste.» Il a demandé plusieurs manuels. Il y avait eu tellement d'obstacles et de circonstances essayant de le détourner de son objectif principal. Était-ce un obstacle de plus ?

« Dans une cage »

Beaucoup lui ont rendu visite : ses professeurs d'université, ses camarades de classe, ses voisins du campus, des confrères ministres et deux étudiants à qui il enseignait le japonais. Le président des étudiants en fin de cycle de l'université lui écrit de la Police Officer's Candidate School en Virginie : « Je vous admire et vous respecte beaucoup pour la position que vous avez prise. C'était le seul chemin honnête et honorable, et vous ne pouviez en prendre aucun autre. Ce sera à des hommes comme vous de redresser la situation quand ce sera fini. »

Warren Jones, alors secrétaire du Conseil des missions étrangères de l'Église du Nazaréen (aujourd'hui Global Missions), a écrit à Kano que l'église assumerait les frais de son diplôme de Docteur en philosophie. « Ils comptent sur moi pour être l'un des futurs dirigeants de notre église au Japon. Ils ne savent pas que je suis maintenant dans une cage. »

J. B. Chapman, surintendant général de l'Église du Nazaréen, lui a proposé sa résidence d'été dans le Michigan. « Il est si gentil ! s'exclama Kano. Mais je suis dans cette cage et je ne peux pas y aller. »

Pourtant, sa joie était immense lorsqu'il a reçu l'accord de l'Université de Boston pour terminer sa thèse et d'autres études en vue de son diplôme de maîtrise des arts, malgré le fait qu'il soit « dans une cage ».

Procès

Il n'était pas inquiet que pour ses études. La question du rapatriement le tourmentait comme la peste. Kano aurait pu être libéré s'il avait accepté de se rendre à Washington pour faire de la traduction pour le gouvernement américain. « Si j'avais accepté et que la

Si j'avais accepté et que la nouvelle était parvenue à mon peuple, il ne m'écouterait jamais prêcher l'Évangile.

nouvelle était parvenue à mon peuple, il ne m'écouterait jamais prêcher l'Évangile», a-t-il déclaré. Il semblait être un homme sans patrie, arrêté dans un pays d'adoption dont il pouvait accepter la plupart des principes politiques et religieux, alors qu'il était originaire d'un pays dont il ne pouvait soutenir la croyance et la conduite. Chacun de ses gestes doit être tel que ses compatriotes soient disposés à entendre l'histoire de la rédemption de ses propres lèvres.

« Cela fait presque trois semaines que je suis ici », a-t-il écrit le matin de son audience, le 22 avril 1942. « Ce matin, j'aurai une nouvelle expérience étrange. Je n'ai jamais comparu devant un juge et je goûterai à l'amertume mentale d'être menotté. Je souhaite être consciencieux dans mon témoignage devant le Seigneur, pas seulement devant l'autorité ou l'état. Je suis venu aux États-Unis pour une meilleure préparation au ministère. Si le processus dans lequel je suis engagé en fait partie, alors j'irai volontiers. »

Allégeances

Le président de l'université a assisté à son audience et a déclaré : « Shiro s'est conduit de manière extrêmement admirable. Lorsqu'on lui a demandé s'il était prêt à renoncer à son pays et à offrir son allégeance aux États-Unis, il a répondu par la négative, car une telle

action le rendrait inapte à porter l'évangile à son peuple. Par conséquent, il ne renoncerait pas à son allégeance au Japon. Quand on lui a demandé s'il obéirait à l'empereur malgré tout ce qu'il exigerait de lui, Shiro a déclaré candidement qu'il ne ferait rien contre les États-Unis à cause de ses amis américains et de la gratitude qu'il avait dans son cœur pour le traitement qu'il avait reçu de leur part. »

Le président de l'université a poursuivi : « Un des membres du conseil d'administration m'a demandé si je serais disposé à témoigner en sa faveur au cas où ils décideraient de le libérer. Je lui ai dit que je croyais en l'intégrité de Kano et que je serais heureux de le voir être libéré sur parole. Cette gentillesse semblait émouvoir très profondément Shiro. À la fin de son audience, il m'a remercié d'une manière qui lui est propre, ce qui m'a fait sentir qu'il était très reconnaissant. »

Le président de l'université a ajouté : « Il devait être condamné dans la mesure où il devait être interné s'il restait aux États-Unis. Je ne crois pas que les autorités aient réellement estimé qu'il était un personnage malveillant, mais je pense qu'elles pensaient qu'avec la guerre, il serait dangereux à la fois pour lui et pour ceux avec qui il vivait de le laisser partir libre. »

«Toujours mon pays»

Le garde d'un certain âge mais gentil a dit au tuteur et au mentor de Kano : « C'est un bon jeune chrétien et il devrait recevoir toute l'aide possible pour obtenir les bons conseils sur le rapatriement. » Un jour, le garde a déclaré à un visiteur : « J'ai enquêté sur son cas et constaté que le gouvernement des États-Unis ne dispose que de son service militaire au Japon. Si seulement il prenait la bonne décision. »

Pendant les premières semaines d'avril, il était en pleine vallée de la décision. Emprisonnement en Amérique? Et pour combien

d'années? Ou la liberté dans son propre pays, de retour avec son propre peuple qu'il doit servir?

Au vice-président de son université, qui lui rendait visite, il a exprimé son avis à propos de son pays natal: «Mon pays a tort, mon pays est malade, mais il est toujours mon pays.»

Chapitre 13

La grande décision

« Hier, j'ai signé la pétition en faveur du rapatriement, à la demande du département d'État et du ministère de la Justice », a écrit Kano le 27 avril 1942. « J'ai entendu à la radio le chant La prière du Seigneur. En fait, comme le dit le Seigneur, c'est l'essence de toutes les prières. C'est la première fois que je peux saisir et comprendre son sens. 'Que ta volonté soit faite', telle est ma prière. »

Kano écrivit à Edgar S. Brightman, qui pendant ses mois au Japon avait appris à comprendre l'esprit japonais, pour obtenir des conseils.

« Vous me posez une question très difficile lorsque vous demandez des conseils sur le retour au Japon », a écrit Brightman le 1er mai. « On m'a dit que la permission de congés dont vous avez bénéficié pendant plusieurs années, a été annulée par le gouvernement japonais à l'époque de Pearl Harbor. Votre situation est très difficile. Si vous restez dans ce pays, que vous soyez prisonnier ou non, dans les circonstances, il semblerait que vous n'ayez plus d'avenir au Japon, à condition que vous refusiez de rentrer maintenant. »

« De l'autre côté, si vous revenez maintenant, il est presque certain que vous devrez vous battre contre les États-Unis et vos amis chrétiens. Si vous choisissez de rester en prison dans ce pays plutôt que de retourner au Japon, vous serez sans doute parfaitement en

sécurité pendant toute la durée de la guerre ; mais je ne peux pas imaginer ce que serait votre avenir après la fin de la guerre.

« Que vous y alliez ou que vous restiez, du point de vue des réalités terrestres, c'est un destin très difficile qui vous attend. En tant

« Que ta volonté soit fait », comme tu le dis, est le grand besoin. Ton courage et ta foi sont une inspiration pour moi.

que chrétien, vous avez le réconfort de savoir que Dieu est avec vous où que vous soyez et vous aurez grand besoin de votre foi pour tenir le coup. Je sens vraiment que je ne peux pas prendre la responsabilité de dire ce que je ferais à votre place dans les circonstances actuelles. Je prie pour que vous puissiez prendre une décision sage et juste. 'Que ta volonté soit faite', comme tu le dis, est le grand besoin. Ton courage et ta foi sont une inspiration pour moi. »

En route encore

Le vendredi 8 mai 1942, Kano laissa pour toujours derrière lui le sinistre petit bâtiment où, pendant plus d'un mois, il avait bossé dur pour répondre aux attentes de l'université tout en luttant contre la noirceur de l'indécision à la faible lumière de son choix d'être rapatrié.

Sa visite d'adieu à South Station, à Boston, sous la surveillance vigilante du FBI, fut à l'opposé de son arrivée en septembre 1937. Puis il s'est senti seul, ignoré jusqu'à ce qu'il soit accueilli par un étudiant. Maintenant, il avait beaucoup de compagnie. Son nom était bien connu de ceux en présence de qui il voyageait, et chacun de ses gestes était tout sauf négligé. Au moins, il avait le moral. « Je suis heureux de prendre cela avec le sourire. »

Le panorama de New York City se profilait à l'horizon une fois de plus. D'Ellis Island, il pouvait voir la Statue de la liberté. Sa première

réaction à la dame qui tient le flambeau a été : « Elle est le symbole de l'américanisme. J'ai regardé cette statue et j'ai prié dans mon cœur pour que ma vie soit joyeuse en Amérique, sans aucun problème. » Quelle que soit sa réaction ultérieure, il était impossible de détecter une trace de ressentiment ou d'antagonisme envers les Américains et l'Amérique qu'il connaissait.

Une plus grande liberté

Bien que restreint dans un sens, Kano n'a pas été privé d'une plus grande liberté de témoignage pour son Seigneur. À Fort Meade, il s'est assis au moins une nuit avec ses compagnons de captivité jusqu'à minuit pour discuter du christianisme. Il avait dit à ses amis chrétiens du Michigan près de trois ans auparavant : « Si vous entendez beaucoup de choses sur le Japon et la guerre, souvenez-vous qu'il y aura quelque part un jeune Japonais qui prêchera l'Évangile. » Souvent, son auditoire n'était composé que d'une personne : un étudiant japonais grincheux et mécontent, ou un allemand aimant s'amuser. Il parlait souvent lors des offices de prière.

Le lundi 25 mai fut une autre de ses grandes journées. « C'est le jour où je recevrai ma maîtrise. J'ai travaillé dur pour l'obtenir et, alors qu'il ne restait qu'un mois avant la fin, j'ai été emmené par le FBI. C'était une grande déception. Grâce à la gentillesse de l'université et des professeurs, j'ai pu poursuivre mes études dans les centres de détention. »

Le 15 juin au soir, alors que Kano et d'autres prisonniers jouaient au baseball, les joueurs de l'équipe furent appelés un à un pour être interrogés par le capitaine de l'armée. La conversation de Kano avec le capitaine fut également enregistrée en anglais.

« Êtes-vous Shiro Kano ?

—Oui, monsieur.

—Nous avons reçu une liste de rapatriés du département d'État et votre nom y figure. Désirez-vous toujours être rapatrié?

—Oui, monsieur, je souhaite être rapatrié.»

Kano est revenu à son jeu de balle.

Chapitre 14

Adieu Amérique

Lors d'un chaud lundi, le 8 juin 1942, Fort Meade ressemblait à une vaste zone de tentes plantées dans le sable d'épais nuages de poussière qui se soulevaient partout où il y avait du mouvement. Dans une section, un vaste terre-plein entourée de fils de fer barbelés maintenait les quelques centaines de prisonniers américains à l'intérieur des limites.

Une fois passées les portes extérieures et intérieures, stratégiquement encadrées de fils barbelés et passées les sentinelles et les mitrailleuses dressées sur le camp, un garde conduisit le professeur Spangenberg dans une grande salle ressemblant à une grange avec des bancs rudimentaires.

Kano est entré. Le jeune homme qu'elle avait connu était devenu fatigué, usé, vieux. Une grande lourdeur semblait peser sur son esprit.

Il semblait hésiter à parler, et quand il le fit, son discours s'arrêta. En substance, il a déclaré: « Ma foi chrétienne me soutiendra. Je dois retourner chez moi. J'ai le droit de choisir entre la sécurité en Amérique et le danger dans mon pays. Si je reste ici, je serai confiné et je ne pourrai pas aider mon peuple. Si je refuse d'aller voir mon peuple quand je peux, j'ai peur qu'ils ne m'écoutent jamais. Quoi

Boston University
School of Theological Ministry

Boston University

Sixty-First Annual Commencement

Commencement Exercises



The Arena

Boston, Massachusetts

AT TEN-THIRTY O'CLOCK
MONDAY MORNING, MAY TWENTY-FIFTH
NINETEEN HUNDRED AND FORTY-TWO

GRADUATE SCHOOL

MASTER OF ARTS (A.M.)

ROBERT PETERSON AKERS, S.B.
DANIEL ALLEN, A.B.
EUGENE J. ANDERSON, A.B.
EUGENE E. BARNETT, A.B.
EUGENE E. BARNETT, B.S.
GRACE LOVELLA BARNETT, B.S.
JOHN BARNETT, A.B.
BARBARA CRISTIE BLACKBURN, B.S.
in Ed.
GEOFFREY CAMERON BROWN, A.B.
JOHN CAMERON SCOTT CAMERON, B.S.
in Ed.
CLARENCE BRAD CARR, A.B. in Ed.
MARY ALICE CARR, B.S. in Ed.
JEAN ROBERTSON CLAWSON, S.B.
SHIRLEY ROSE CLARK, A.B.
VICTOR ROBERTSON CLARK, S.B.
REYNOLD MARTIN COVY, B.S. in S.S.
ELLA WEAH CULLINS, A.B.
EDWARD J. DILLON, A.B. in Ed.
NANCY D. DILLON, A.B.
ALICE ZEPHER PARNALL, A.B.
BENJAMIN TAYLOR FORD, A.B.
VICTOR ROBERTSON CLARK, S.B.
WAYNE BENJAMIN GORDON, A.B.
ROBERT THOMAS GORDON, A.B.
HARRIET HARRIET GORDON, A.B.
WALTER GORDON GORDON, A.B.
MARY BARBARA GORDON, A.B.
JOHN GORDON GORDON, S.B.
MILDRED LEON JENNINGS, A.B.
SHERIDAN K. KNOX, A.B. in Ed.
SHERIDAN K. KNOX, A.B.
NATALIE ROSALIE KING, A.B.
HAYAL KENNEDY, A.B.
JOHN KENNEDY, A.B.
RUTH INGEBORG LARSON, B.S. in Ed.
ANNE TERESA LARSON, B.S. in Ed.
WILLIAM PURCELL LESTER, A.B.
DOUGLAS AGNES LOWMAN, A.B.
WILLIAM JOSEPH MANNING, A.B.
RICHARD LEE MANNING, A.B.
LOUISE ELIZABETH MCGLOTHLIN, B.S. in Ed.
RICHARD MANNING MANNING, A.B.
AGNES ELIZABETH MCGLOTHLIN, A.B.
SARAH LLOYD MYERS, A.B.
FLORENCE WILSON NEWCOMB, S.B.
CHARLETT MAY NORTON, A.B.
JOHN BERNARD O'HAYRE, A.B.
JESSIE MAY IRMA PETER, B.B.A.
LUCASIA RIVERA PETER, J.A. A.B.
THOMAS IRVING REICH, J.A. S.B.
HARRIET DYER ROSE, B.S. in Ed.
ANNE VERONICA SANDOZ, A.B.
KATHLEEN FRANCES SHARKEY, B.S.
JOSEPH SOLORIO SLAVY, S.B.
EDNA LOUISA SMITH, S.B.
FRUITFULS ELIZABETH CONY SMITH, A.B.
PAUL EDWARD STOTTON, A.B. S.T.B.
CENTRINE CASEY TAYLOR, S.B.
PATRICIA MARJOR TAYLOR, A.B.
MURDOCH CATHERINE TAYLOR, B.S. in P.A.L.
JAMES HENRY TAYLOR, A.B.
KURTIS HENRY TUCKER, A.B.
RAYMOND WINSTON VANDER WYK, A.B.
HARRY WEINBERG, S.B.
HARRIET PETERS YOKOGAWA, B.S. in P.A.L.

qu'il arrive, j'espère ne jamais devoir prendre les armes contre les États-Unis. Mon retour sera synonyme de pauvreté et de souffrance, voire de mort. Mais je dois y aller. Devant Dieu, je crois avoir pris la bonne décision.»

Avec les pauses qui accompagnent inévitablement ces moments où les mots traînent et butent, le sablier du temps — de 25 minutes arrachées à l'éternité — s'épuisait rapidement.

«J'ai apporté votre diplôme et votre programme de l'université de Boston avec votre nom inscrit», a déclaré le professeur Spangenberg.

Il y eut un moment de silence. Puis, «peut-être que je n'aurai jamais mon doctorat en philosophie. Souvenez-vous de moi pour tous les professeurs et étudiants qui ont été si gentils, et n'oubliez pas les voisins. J'aimerais tellement rester en Amérique. Laissons les différends nationaux nous séparer physiquement, mais jamais spirituellement.»

Le garde, qui avait écouté toute la conversation, se leva pour partir. Kano tendit la main pour faire ses adieux à son professeur et à son mentor et la conduisit à la porte. Un «Dieu vous bénisse» et «Que Dieu vous bénisse aussi et vous garde», a mis fin à la visite. Le garde mena le professeur Spangenberg à l'extérieur des mitrailleuses et du fil barbelé. À l'intérieur de l'enceinte, Kano gravit la colline, la tête haute et le vieux sourire réapparu pour le moment. Il fit au revoir de la main à son professeur bien-aimée jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans la courbe de la route sinueuse.

**Mon retour
sera synonyme
de pauvreté
et de souffrance,
voire de mort.
Mais je dois y
aller. Devant Dieu,
je crois avoir pris
la bonne décision.**

« Mon professeur d'anglais est venu me voir ce matin », a-t-il écrit. « Elle est venue de loin pour une discussion de seulement 25 minutes. Elle voulait que je garde la foi et ma fidélité à mon appel de prêcher à mon peuple. »

Triste, douce histoire

Le lendemain, son président, Williamson, a également passé l'enchevêtrement des fils de fer barbelés pour 25 minutes supplémentaires. « Je pouvais voir que les situation qu'il traversait l'affectaient, et pourtant je n'ai senti aucun esprit de ressentiment, a rapporté Williamson. Tout ce qu'il a dit était en présence d'un garde, mais il a fait preuve d'une grande vigilance et n'a montré aucune antipathie pour notre pays. J'ai senti qu'il était convaincu de faire le bon choix en demandant le rapatriement. »

—Quand je fus prêt à partir, je lui ai serré la main après une prière dans laquelle j'ai confié sa vie à notre Père céleste et plein de sagesse. Un grand sentiment de tristesse m'envahissait, car j'avais le sentiment que, selon toute probabilité, je ne le reverrais jamais. Il m'a suivi aussi loin que possible à l'intérieur de la clôture de barbelés. Puis, alors que je me retournais et que j'avais, je le vis tourner le dos et traverser le terrain, évidemment avec le cœur plombé, mais avec un courage indéniable. Mon souvenir de Shiro Kano est une inspiration pour moi. Ce sera toujours une histoire triste et douce. »

Encore des livres

Le lendemain, le 10 juin, une procession de 86 rapatriés a quitté Fort Meade pour le Japon. « J'étais désespéré quand tous mes livres ont été confisqués à New York, a-t-il écrit. J'ai essayé de sauver ma vieille Bible que j'avais utilisée pendant 15 ans, sans succès. Toutes

les Écritures que j'ai mémorisées m'accompagnent désormais. Tu sais combien j'aime les livres. »

Dix-sept jours plus tard : « Comme vous le savez, tous mes livres ont été confisqués à New York, mais maintenant je suis passé à autre chose et j'ai de grands espoirs et de grandes ambitions pour mes études futures. »

Il n'a jamais eu connaissance du soin scrupuleux que le gouvernement américain apportait à tous ses précieux ouvrages, ni n'a-t-il jamais été informé que certains d'entre eux se trouvaient maintenant sur

les étagères de la bibliothèque de son université. Les autres ont été utilisés par ses amis ministres ou par des écoles dans son pays natal.

**Toutes les
Écritures que
j'ai mémorisées
m'accompagnent
désormais.**

Chapitre 15

Triomphe

Shiro Kano est revenu dans son peuple discrètement en septembre 1942. Son appel l'avait ramené chez ses compatriotes pour qu'il puisse exercer son ministère non seulement au milieu du cataclysme dans lequel sa nation s'était jeté, mais surtout dans l'avenir, après que la paix reviendrait dans le monde. Volontairement, il a rendu son retour aussi discret que possible.

Hydre à trois têtes¹²

Sa situation s'était compliqué. Auparavant, il suivait d'un côté les préceptes d'une nation qu'il considérait comme « erronée », « malade » mais « encore mon pays », tandis que de l'autre côté, il suivait les préceptes doux et sages du Rédempteur du monde. Une troisième obligation lui incombait désormais : maintenir la confiance avec le pays qui l'avait éduqué, lui avait offert de nouvelles possibilités et élargi son horizon. À Fort Meade, il avait écrit : « J'ai pensé toute la journée à mes amis américains, à l'engagement et à la responsabilité que je leur dois. »

De retour dans le repaire de sa jeunesse, Kyoto, ancienne ville de paix, il rentra chez son père. Il ne demande qu'une chose, c'est qu'il soit laissé seul afin d'être en mesure d'enseigner et de prêcher

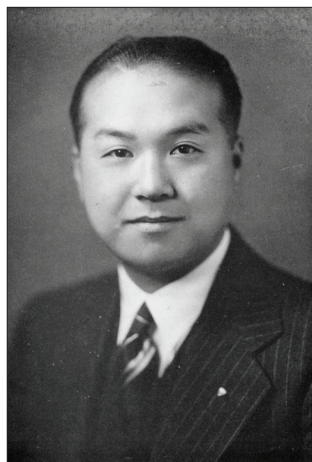
l'évangile de paix pendant que son pays était encore en guerre. Il a pu retrouver deux amis de confiance. Le révérend Zenichi Murakami, son allié proche engagé dans le ministère de l'école du dimanche des enfants. L'autre ami n'est autre que le père spirituel de Kano, le révérend Nobumi Isayama, avec lequel il a servi comme assistant pasteur, au sujet duquel il a écrit : « Non seulement Kano est revenu hautement instruit, mais nous avons vu une personne extrêmement cultivée. À son retour au Japon, la plus grande partie de ses activités était consacrée à l'enseignement. En cette période de guerre, le christianisme était pieds et mains liés. Il était découragé par la situation de toutes les églises au Japon. Elles subissaient une forte pression du gouvernement et faisaient peu pour l'avancement de l'œuvre du Seigneur. Les disciples du Christ étaient constamment surveillés au fur et à mesure que la guerre progressait. Certains ont même été arrêtés. Quelle ironie pour Kano qui était rentré chez lui pour répondre à son appel à prêcher. Cependant, pour préserver son identité, il ne prêchait que quelques fois. Il n'était pas aussi heureux d'être rapatrié qu'il l'avait imaginé. Il pensait être rentré trop tôt.

Encore les militaires

Finalement, réalisant que la fuite n'était plus possible, Kano s'est de nouveau retrouvé face à une décision difficile car il craignait d'être appelé pour prendre part aux combats. Un an après son retour, il intègre la marine japonaise en tant qu'interprète et partit en direction des mers du sud. Mais son navire a été bombardé et il est resté à flot pendant huit heures. Dieu seul connaît ses pensées à ce moment-là. Après avoir été secouru, il est retourné au Japon, seulement pour reprendre la mer.

« Si vous entendez beaucoup de choses sur le Japon et la guerre, avait-il dit à ses amis du Michigan, souvenez-vous qu'il y aura quelque part un jeune homme japonais prêchant l'évangile. » Il était encore dans les mers du sud, alors que des batailles faisaient rage sur l'avant-poste de son île. Une fois de plus, il entreprit de longues conversations avec un prêtre de Bouddha et avait comparé le salut de Bouddha avec le salut du Rédempteur du monde.

Fait intéressant, à son retour à la maison, le prêtre a recherché certains des amis de Kano, tant il était impressionné par sa vie et son ministère. « À moins que ce brave homme, Kano, ne puisse quitter rapidement ces îles, a-t-il averti, il sera comme les autres hommes, pris dans le feu de la guerre, et mourra. »



Shiro Kano, fidèle jusqu'à la fin

Le «Toutes choses»

Kano avait testé le «toutes choses» de Paul (Philippiens 4.13) au maximum. Il avait connu la pauvreté, la faim, les naufrages, les bombardements, l'emprisonnement, le renoncement, l'examen minutieux des enquêteurs de deux nations ennemies, des épreuves de foi qui dépassaient la capacité commune d'endurance. Il ne renoncerait pas d'un iota à ses principes, à ses idéaux ou à sa foi, même si le prix à payer était la mort. Était-ce un obstacle de plus, le plus gratifiant et le dernier?

« Parfois, il me semble, a-t-il écrit chez lui, que les avions tombent comme les feuilles d'un arbre balayé par le vent. » Un processus naturel — les feuilles d'un arbre retournent au cœur de la terre qui les a nourries ; et l'âme, revenant à Dieu, qui lui a donné la vie et l'a revêtu d'immortalité.

Tôt dans la matinée du 19 janvier 1944, aux Îles Salomon, Shiro Kano fut touché par un éclat d'obus lors d'une bataille aérienne. Il avait gardé la foi avec sa mère bouddhiste qui, à sa dernière heure, avait déclaré : « Tu as choisi une vie difficile en tant que prédicateur de l'Évangile. Mais n'abandonne pas ta foi avant ta mort. »

Ce n'est pas le nombre d'années mortelles que le Seigneur réclame à l'homme ; seulement le retour de son âme immortelle, vêtue de la robe sans tache de sa justice. Son esprit était agité, entre le compromis et la fuite car l'heure de sa mort devint l'heure de son triomphe. Ces paroles ont été peut-être ses dernières pensées alors que la vie le quittait : « *Le Seigneur, ton Dieu, t'a porté comme un homme porte son fils* » (Deutéronome 1.31).

Épilogue

Aujourd'hui, sur l'ancien site de l'ancienne église de Kyoto où Shiro Kano a trouvé le vrai Dieu, se dresse la Shiro Kano Memorial Church érigée en sa mémoire et inaugurée en Juin 1958. La croix sur sa tour à quatre étages brille paisiblement sur le vert des bois entourant le palais impérial de Kyoto.

Une note de trompette qui traversa les carillons d'un temple bouddhiste permit à Shiro Kano de rencontrer le vrai Dieu. La main de Kano apposée sur le dos d'un jeune Japonais craintif et déconcerté, John Kawamura, l'envoya à la recherche de la Parole de vie. Si la trompette n'avait pas sonné dans les rues de Kyoto, si une main encourageante n'avait pas été placée sur une épaule, cette église en la mémoire de Shiro Kano pourrait ne pas exister aujourd'hui en tant qu'église chrétienne prospère.

Rendez-vous manqué

Shiro Kano et John Kawamura ont tous deux servi dans les forces armées de leur pays pendant la Seconde Guerre mondiale. John, qui n'était pas disponible lors de la première rédaction de l'histoire de la vie de Kano, raconte une tentative de rencontre entre Kano et lui-même dans les mers du Sud. Kano, qui désirait voir son vieil ami, a su qu'il était en poste à Rabaul, sur l'île de la Nouvelle Bretagne, et s'y est rendu pour le voir. Kano chercha en vain son vieil ami sur l'aérodrome. « Mais dans l'entrepôt qui servait à recueillir les

dépouilles, se souvient John, Kano a retrouvé tous mes bagages ». Il éclata en sanglots et s'agenouilla pour prier afin que Dieu protège Kawamura par tous les moyens. Amer et découragé, il regagna sa base aux Îles Salomon. J'ai eu connaissance de cet incident parce qu'il a écrit à ce sujet au révérend Nobumi Isayama. « Il est peu probable que Kano connaisse l'autre version de l'histoire. La veille du débarquement de Kano à Rabaul, John était parti en mission spéciale en Nouvelle-Guinée. »

Une dette remboursée

Pendant longtemps, Kawamura n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait Shiro. « Quand j'ai appris sa mort, a-t-il dit, je n'arrivais pas à relever la tête. Je me suis dit : 'Pourquoi n'as-tu pas prié plus fort pour Kano ?' Mais ce devait être un accident inévitable, car je me suis souvent dit que je serais mort pendant la guerre si Dieu n'avait pas été là. »

Pour Kano, la vie après sa conversion au christianisme a été une série de décisions cruciales à prendre et il les a assumées de manière réaliste, les yeux grands ouverts. En 1927, le concept japonais de la famille était toujours celui d'un groupe étroitement uni. Le shintoïsme et le bouddhisme ont prévalu en tant que religions traditionnelles de chaque ménage. Kano a brisé le modèle familial en embrassant la foi chrétienne et, de plus, est devenu un missionnaire dévoué de cet évangile.

Dans l'armée, il a refusé de faire allégeance à la religion nationale le shintoïsme. À son époque, alors que l'Amérique semblait aussi éloignée du Japon que la lune de la terre, il a quitté sa famille pour étudier dans une petite université de la sainteté située dans une banlieue de Boston et s'est assuré le soutien financier de son frère

bouddhiste. Il a choisi de travailler de ses mains et ainsi de poursuivre ses études en Amérique, plutôt que d'aller combattre la Chine. Il s'était fait rapatrier au risque de mourir pour pouvoir souffrir avec son peuple et être dans leurs bonnes grâces après la guerre. Il n'a pas dénigré les traditions familiales, nationales et religieuses de son pays ; au lieu de cela, il a suivi l'appel de Jésus et est allé à contre-courant de ces coutumes.

Ce que tout le monde peut faire est de donner le meilleur en fonction des circonstances existantes et de rendre témoignage à tout moment. Le reste doit être laissé entre les mains de Dieu.

Encourager la propagation

Une pensée ou un acte meurt rarement avec la pensée ou l'action. Un caillou jeté dans une piscine envoie des ondulations qui se propagent vers le bord. L'histoire de Shiro Kano a fait le tour du monde. Elle parle toujours aux Japonais de tous les âges. Dans les hôpitaux, son histoire a été transmise de patient à patient. Des missionnaires d'Amérique du Sud, d'Inde, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'autres pays ont raconté aux jeunes ressortissants de celui qui connut - et résolu - leurs problèmes de choix d'une religion et d'un mode de vie étrangers à la religion et aux traditions de leur culture. De jeunes étudiants américains nonchalants ont lu son histoire et eurent honte. Des Américains d'origine japonaise et les Japonais de souche ont fréquenté Eastern Nazarene College à cause de sa vie et de son influence.



Ce que tout le monde peut faire est de donner le meilleur en fonction des circonstances existantes.... Le reste doit être laissé entre les mains de Dieu.

La sécurité ne signifie pas nécessairement l'approbation de Dieu pour sa vie. Rien ne vaut mieux qu'une personne ayant une conviction sinon quelqu'un prêt à mourir pour celle-ci. Parfois, le Tout-Puissant prend une personne comme Kano au mot.

«Attends un an, attends dix ans, cent ans», dirait-il. Attends le sort de l'histoire, le verdict des années qui passent. Shiro Kano vit encore plus ici et maintenant. Seuls Dieu et l'éternité peuvent dire à quel point les répercussions de la vie de Shiro Kano ont eu un impact. Au moins une ondulation a fait tout un chemin jusqu'à vous. Vous venez de vivre son histoire.

Épilogue II

À ceux dont le souvenir de la Seconde Guerre mondiale se limite à quelques paragraphes d'un livre d'histoire de l'école, nous proposons ces lignes comme perspective pour les années vécues par Shiro Kano.

La Seconde Guerre mondiale a été plus que des batailles décisives dans des pays lointains où pères et frères et parfois filles se sont battus et sont morts. La guerre a nous brisé le cœur à tous. Rationnement, exercices de raid aérien, changements continus dans les usines de matériel de guerre,¹³ les lettres censurées des services postaux militaires censurées, l'éternel tricotage de chandails et de chaussettes en kaki militaire, rotation anxieuse des cadrans radio pour obtenir les dernières nouvelles du front, et trop souvent, les télégrammes fracassants sont devenus le kaléidoscope quotidien de la vie américaine.

Dans la frénésie paranoïaque qui a suivi le bombardement de Pearl Harbor, les Américains ont commis des actes cruels auxquels nous repensons aujourd'hui avec honte. Il y aurait sûrement eu un meilleur moyen de gérer le danger — réels ou imaginaires — que représentait une importante population américano-japonaise sur le côté ouest, qui ont conduit à des vies déchirées et des camps de détention barbelés. Mais dans l'hystérie de ces années de guerre, tous les Allemands et les Japonais étaient perçus avec hostilité. Même Eastern Nazarene College de la baie de Quincy a été pris au piège à cause des soupçons émanant de leurs voisins : quelques personnes ont associé

« nazaréen » à « nazi » et savaient « qu'il y avait quelque chose de bizarre chez ces gens. » C'est dans cette atmosphère que Shiro Kano a vécu alors qu'il s'efforçait d'achever sa préparation au ministère à cette université nazaréenne.

Alice Spangenberg, l'auteur du *Pèlerin oriental*, était l'une de ceux qui se posaient des questions. « Sympathisant ennemi » était une accusation facile à porter à la faculté de Eastern Nazarene College qui

**À leur crédit,
le président,
les professeurs et
les étudiants de
l'université et de
nombreux membres
de la communauté
locale se sont tenus
aux côtés de
Shiro Kano jusqu'au
dernier jour.**

« hébergeait un ennemi étranger au milieu d'eux ». Les graffitis occasionnels d'enfants de la région sur les murs de l'université reflétaient la pensée des adultes pris dans la frénésie de la guerre et à la recherche de quelqu'un à haïr.

À leur crédit, le président, les professeurs et les étudiants de l'université et de nombreux membres de la communauté locale se sont tenus aux côtés de Shiro Kano jusqu'au dernier jour, essayant de le sauver de la détention, le soutenant avec leurs larmes et leurs prières lorsqu'il choisit le rapatriement dans l'espoir de garder la porte ouverte à l'évangélisation de son peuple lorsque la paix reviendrait.

Alice Spangenberg était sans aucun doute la dernière personne qui aurait dû être accusée de trahison envers son pays. Elle a commencé à écrire à tous les étudiants de Eastern Nazarene College ayant rejoint les forces armées américaines. Le compte dépassa rapidement les 100 élèves, et ses lettres les accompagnèrent, leur portant des nouvelles de leur pays, de l'université, de personnes qu'ils connaissaient. Ces lettres étaient si précieuses et appréciées des soldats isolés que

bon nombre d'entre eux, en rentrant chez eux lors de brèves permissions, s'arrêtaient d'abord pour voir « Prof. Span » avant d'aller voir leurs familles.

Pourtant, au-delà de ses efforts inlassables de mentorat de ses étudiants et de rédaction de lettres aux soldats engagés, le grand héritage d'Alice Spangenberg a été la présentation de l'histoire de Shiro Kano, un étudiant chrétien et courtois. Nous nous réjouissons de la faculté de Dieu, non seulement de transformer, mais de garder en toutes circonstances celui qu'il a racheté.

Helen Temple

Kansas City (état du Missouri)

UNE RETROSPECTIVE PASSEZ À L'ACTION

Chaque génération a besoin d'un Shiro Kano, une histoire de foi et d'espoir au milieu d'épreuves humaines et de tragédies comme vous venez de lire. Ce qui la rend convaincante, c'est son réalisme culturel et religieux. Rien de fabriqué ici, juste une vie authentique transformée par une rencontre avec le Christ.

De même, chaque génération d'étudiants mérite l'enseignement d'un professeur comme Alice Spangenberg, engagée, rigoureuse et exigeante, tout en exprimant une compassion qui donne un but à la vie et un caractère authentique à la foi. Elle possédait une grande expérience chrétienne qui l'a poussée à se rendre au camp d'internement japonais à Fort Meade dans le Maryland afin de voir Shiro une fois de plus avant son retour au Japon.

Dans les années qui ont immédiatement suivi la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte où les tensions étaient encore vives, l'histoire de Shiro Kano encourageait la réconciliation et la rédemption. L'histoire intriguait le public car elle offrait autre chose que la suspicion et la peur.

Aujourd'hui, alors que des thèmes similaires sont discutés sur la place publique, l'histoire de Shiro reste originale et oblige le lecteur

**l'histoire de Shiro
reste originale
et oblige le lecteur
à démanteler les
préjugés nationaux
afin d'adopter
une vision plus
large de l'Évangile et
du royaume de Dieu.**

à démanteler les préjugés nationaux afin d'adopter une vision plus large de l'Évangile et du royaume de Dieu. Il est une puissance qui peut non seulement pardonner les péchés, mais aussi purifier les intentions et transformer une vie.

Le pays qui lui a donné naissance, son Japon natal, et le pays qui l'a adopté, les États-Unis, entretiennent une relation nazaréenne qui dure depuis 114 ans. Aujourd'hui, les églises nazaréennes du Japon continuent de témoigner de l'évangile qui a encouragé Shiro Kano à chercher le Christ et à commencer l'incroyable aventure qui inciterait le professeur Spangenberg à faire la chronique de sa vie pour les générations futures.

Priez pour l'Église du Nazaréen au Japon, pour ses pasteurs et ses laïcs, qu'en ces jours de défi spirituel permanent, quelque chose de l'esprit de Shiro Kano nous maintienne — Japonais, Américains et tous les Nazaréens du monde entier — connectés et engagés au message intemporel de l'évangile.

PASSEZ À L'ACTION

- « Chaque génération a besoin d'un Shiro Kano. » Quels incidents dans l'histoire de Shiro suggèrent des qualités que nous devons tous imiter ? Par exemple, quand il refuse de s'incliner pour honorer l'empereur, qu'est-ce que cela dit de son caractère chrétien ?
- Dans les années qui ont immédiatement suivi la Seconde Guerre mondiale, les émotions étaient vives et les habitants sont restés méfiants vis-à-vis d'anciens ennemis. Comment cette histoire encourage-t-elle la réconciliation et la rédemption ?
- Avez-vous été surpris d'apprendre que les États-Unis avaient pendant la Seconde Guerre mondiale des camps d'internement protégés par des barbelés et des tourelles mitrailleuses ? Comment la vie de Shiro Kano incite-t-elle le lecteur à démanteler les préjugés nationaux et à embrasser la vision plus large du royaume du Christ ?
- Quels sont les thèmes similaires à l'histoire de Shiro qui se jouent aujourd'hui dans notre société ?
- Comment le Eastern Nazarene College a-t-il contribué au développement de la foi chrétienne et du développement spirituel de Shiro Kano ?

- Le pays qui lui a donné naissance, son Japon natal, et le pays qui l'a adopté, les États-Unis, entretiennent une relation nazaréenne qui dure depuis de nombreuses années. Priez pour les assemblées nazaréennes du Japon alors qu'elles continuent à témoigner de l'évangile qui a poussé Shiro à embrasser le message du salut en Jésus-Christ.
- Prions pour que quelque chose de l'esprit de Shiro Kano nous garde - la famille nazaréenne mondiale connectée et attachée au message intemporel de l'évangile.

NOTES DE FIN

- 1 Le shintoïsme était la religion d'État au Japon jusqu'en 1945. Sa pratique remonte au 8ème siècle et est marquée par le culte des ancêtres et des esprits de la nature.
- 2 Le Eastern Nazarene College est une université privée, chrétienne et mixte d'enseignement des arts libéraux et des sciences située à Quincy, dans le Massachusetts, aux États-Unis.
- 3 Le *Pèlerin oriental* était le titre original de ce livre lors de sa parution en 1948 et à nouveau en 1990.
- 4 Fait intéressant : « La cloche du temple de Chionin (coulée en 1633) est la plus lourde du Japon, avec 74 tonnes. Il faut 17 moines pour la faire sonner lors de la cérémonie du Nouvel An. » www.sacred-destinations.com/japan/kyoto-chionin
- 5 Un *rescrit* est un décret officiel réédité.
- 6 Nippon / Nihon, littéralement « l'origine du soleil », sont les noms du pays connu sous le nom de « Japon » en français.
- 7 Pour être *évalué* par l'empereur, il fallait être disposé, recevoir les félicitations pour ses réalisations et inspirer les troupes.
- 8 Le rhum de laurier est un liquide cosmétique et médicinal parfumé distillé à partir des feuilles d'un laurier antillais (*Pimenta racemosa*) de la famille du myrte ou généralement préparé à partir d'huiles essentielles, d'alcool et d'eau. *Dictionnaire Merriam-Webster*
- 9 Un fude est une plume d'écriture.
- 10 Maintenant, l'École de théologie de l'Université de Boston dans le Massachusetts.

- 11 Une attaque militaire surprise de la base navale américaine à Pearl Harbor, à Hawaii, aux États-Unis, par les forces aériennes de la marine impériale japonaise a eu lieu le 7 décembre 1941. Au total, 2 335 soldats américains sont morts, 1 143 ont été blessés et 18 navires ont été coulés ou ont été échoués. Soixante-quatre Japonais ont été tués dans l'attaque, un a été capturé et 29 avions ont été perdus au cours de la bataille, et 74 autres ont été endommagés par des tirs antiaériens. Cela a eu pour conséquence de voir les États-Unis prendre part à la Seconde Guerre mondiale.
- 12 Dans la mythologie grecque, *l'hydre* était un serpent à plusieurs têtes. Il s'avérait difficile à tuer car ses têtes repoussaient à chaque coupe. Cette allusion fait référence à la difficulté de trouver une solution aux nombreux problèmes auxquels Shiro Kano était confronté. Résoudre un problème, c'était de voir les autres se lever pour prendre sa place.
- 13 Services postaux militaires

Table des matières

Introduction.....	5
Avant-propos	7
Préface originale.....	11
Chapitre 1. « L'enfant ouragan »	13
Chapitre 2. « Merveilleuses paroles de vie »	21
Chapitre 3. L'appel de son empereur	29
Chapitre 4. Nouveaux sentiers	33
Chapitre 5. L'arrivée	37
Chapitre 6. Un nouveau Monde	41
Chapitre 7. À la sueur de son front	47
Chapitre 8. L'affaire de son père	51
Chapitre 9. Diplômé avec les honneurs	53
Chapitre 10. L'université	59
Chapitre 11. « De qui est-elle la mère? »	65
Chapitre 12. La vallée de la décision	69
Chapitre 13. La Grande Décision	75
Chapitre 14. Adieu l'Amérique	79
Chapitre 15. Triomphe	85
Epilogue I.....	89
Epilogue II	93
Une Retrospective Passez À L'action.....	97
Passez À L'action	99